4e Année Nº 157 Le Nº 0$50 Jeudi 2 Sept. 1943

INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



AVEC LES PÊCHEURS D'ANNAM

« Un beau coquillage !... Qu'est-ce que c'est, vieux pêcheur ? »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



-TR. TANLOC

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

4e Année - N° 157 — HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ — 2 septembre 1943

Direction : ASSOCIATION ALEXANDRE DE RHODES
DIRECTION-ADMINISTRATION : 6, boulevard Pierre-Pasquier — Hanoi — Téléphone 628
Toute la correspondance, les mandats doivent être adressés à la Revue *Indochine*, 6, avenue P.-Pasquier, Hanoi

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 25 $ 00 — Six mois 15 $ 00 — Le numéro 0 $ 50
ETRANGER ..... Un an 30 $ 00 — Six mois 20 $ 00 — Le numéro 0 $ 70

SOMMAIRE

	Pages
La Révolution Nationale est au-dessus de l'actualité	1
Les Dominicains en Indochine, par le R. P. Prisset	3
Poème chinois, par le docteur R. Guy-Issartier	8
Comment améliorer l'alimentation du paysan tonkinois ?	9
Le casier tonkinois de Rach-gia, par Huynh-van-Chinh	11
Images indochinoises, par le docteur G. Faure	13
Avec les pêcheurs d'Annam, par Georges-Marie Proux	17
Laos 1943 (Interview de M. Brasey, Résident Supérieur au Laos)	21
Au Cambodge : Carnet de route, par B. R.	23
Les Français au service de l'Indochine. — M. Adolphe Piglowski	26
Vocabulaire scientifique en langue annamite	28
La Semaine dans le Monde	30
Revue de la Presse Indochinoise	31
La Vie Indochinoise	32
Courrier de nos lecteurs	34
Solution des mots croisés n° 126	34
Mots croisés n° 125	34

LA RÉVOLUTION NATIONALE EST AU-DESSUS DE L'ACTUALITÉ

Tel est le thème général que développe, en des pages chaleureuses et denses, le pasteur Lehnebach, Chef Jeunesse de Cochinchine, dans son livre *Pour mieux comprendre la Révolution Nationale* (1). En ce troisième anniversaire de la Légion, cet ouvrage rappellera à tous ceux d'entre nous qui conçoivent souci du destin de leur pays, les principes majeurs de la Révolution Nationale :

a) Elle n'est pas une improvisation mais l'aboutissement de plusieurs décades d'une jeune pensée française refusant le désastre de la IIIe République ;

b) Elle plonge ses racines dans les nécessités permanentes de notre pays et par là, doit être placée au-dessus du conflit, « indépendante, comme l'a dit le Maréchal le 9 octobre 1940, des succès et des revers d'autres nations qui ont été dans l'histoire ses amies ou ses ennemies » ;

c) Elle n'est pas une imitation servile d'expériences étrangères, mais une conception purement française, politiquement, socialement et économiquement. Elle se situe au delà du capitalisme, au delà du marxisme, au delà des totalitarismes ;

d) Elle a pour centre, pour but, pour fondement le respect de la personne humaine.

(1) Vient de paraître à l'Imprimerie S. I. L. I., Saigon.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Voici quelques extraits de la préface de ce livre :

« La Révolution Nationale est une œuvre immense, non seulement par le bouleversement qu'elle apporte dans nos vieilles méthodes et dans nos vieux principes, mais également par sa durée. En réalité la Révolution Nationale est commencée depuis des années. Certes, elle vient à peine d'entrer dans les préoccupations du grand public, mais elle n'est pas une improvisation due aux circonstances. Elle est le fruit de la méditation de penseurs et d'économistes, de poètes aussi, qui ont consacré leur labeur à concevoir et à rendre possible le changement d'un régime périmé, que chaque année désagrégeait un peu plus.

La désagrégation morale de la France n'a pas débuté lors de la campagne de France, et la Révolution n'est pas éclose à l'instant où le Congrès abrogeait la Constitution de 1875.

L'ébranlement définitif de la IIIe République a commencé vers 1919-1920 lorsque nous avons cru que, puisque la guerre était terminée, tout allait recommencer comme avant... Dans l'histoire et dans la vie, rien ne recommence jamais comme avant.

Il est une autre vérité sur laquelle il faut également s'arrêter un instant : à savoir que dans l'histoire et dans la vie il n'y a jamais de grand bouleversement qui soit spontané. Tout ce qui arrive a toujours des causes lointaines, des raisons qu'on n'avait pas remarquées, et qui lentement ont mûri. L'éclosion de la Révolution Nationale, en juin 1940, m'a toujours fait penser aux grandes découvertes. Pour un Pasteur qui découvre l'infiniment petit, il y a combien de Sommelweiss qui ont toute leur vie pressenti la vérité sans la découvrir. J'ai entendu un jour un savant déclarer à ses élèves : « Gardez-vous de l'orgueil, quand on découvre une idée c'est que, depuis longtemps, elle était dans l'air ; vous réussissez à cristalliser la vérité, mais depuis longtemps vous en étiez baigné ».

Rien ne recommence jamais comme avant, et il n'y a pas de génération spontanée dans le domaine de l'histoire...

... Il est bon de se remettre en face de ces réalités-là. La Révolution Nationale s'en trouve grandie dans notre esprit. Elle est un mouvement, une force irrésistible qui peut utiliser des situations particulières — la défaite de la France en 1940, par exemple — mais que les situations particulières, les choses qui composent chaque jour l'actualité ne sauraient faire dévier de son cours...

... Malgré tout, la Révolution Nationale est en marche. Solidement construite sur une philosophie de la personne humaine, ayant dans le domaine social tiré la conclusion des expériences du dernier siècle, elle est née parce que les hommes se sont repris à penser à leur âme et pas seulement à leur intelligence...

Fondée sur un roc aussi solide, elle ne craint rien. La France passe actuellement par des crises. Un général trahit, un chef laisse choir le fardeau trop lourd pour ses épaules et peut-être aussi pour son âme.

Cela nous paraît immense parce que c'est récent, et comme au niveau de notre présent, mais faites un effort pour considérer cela de plus haut, vous allez voir qu'il ne s'agit que d'une vague de surface qui ne saurait entamer vingt années de labeur, d'attente et de souffrances. Certes, c'est une douleur mais ce n'est qu'une douleur dans le drame d'un enfantement.

La Révolution Nationale est au-dessus de l'actualité. Nous n'avons pas la prétention de prophétiser ce qu'elle sera, mais elle sera.

Toutes ses dispositions — lois familiales, charte du Travail — n'ont jamais été données pour des œuvres définitives. Elles grandiront, elles évolueront parce qu'elles ont en elle la vie. Il en va comme d'une graine que le jardinier place dans la terre, ne lui demandez pas combien de branches aura l'arbre dans dix ans... Il en aura peut-être une, peut-être dix... Il faudra le tailler, le soigner.

La Révolution Nationale est un esprit. Une vie. Il y a déjà vingt ans au moins qu'elle est née. Un homme, le Maréchal, à la faveur des circonstances, l'a incarnée devant nous et pour nous. Des hommes se sont joints à lui, enflammés par son exemple. D'autres, qui étaient dans l'attente, ont senti passer sur eux un grand souffle d'espérance.

Aujourd'hui la Révolution Nationale participe à deux domaines, l'un charnel, l'autre spirituel. La chair de la France reçoit des blessures, que cela ne nous aveugle pas.

Rien ne recommencera jamais comme avant et, par-dessus tout, ce qui est esprit prévaudra. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES DOMINICAINS EN INDOCHINE

par le R. P. PRISSET (1)

Les Dominicains sont les fils spirituels d'un grand saint espagnol *Dominique de Guzman,* apôtre du Languedoc français dans les débuts du XIIIe siècle. L'ordre religieux qu'il fonda en 1216 à Toulouse répondait à un besoin de la chrétienté d'alors, en proie à une fermentation intense des idées et au danger grandissant d'hérésies redoutables pour la société entière.

L'originalité de cette famille religieuse, due à des circonstances prises génialement comme point de départ par le Pape Honorius III et saint Dominique, consista en ceci qu'elle devait être une milice spirituelle *mobile* au service de la Papauté de plus en plus centralisée autour de la curie romaine ; et une milice de clercs, vouée au ministère proprement *apostolique* (enseignement, prédication, défense de la Foi chrétienne), ce qui était jusqu'ici l'apanage de l'épiscopat.

On voit les conséquences de cette formule, nouvelle, au sujet de l'expansion missionnaire du catholicisme. Si les XIIIe *et* XIVe *siècles* virent les Moines mendiants (Dominicains et Franciscains, leurs émules) répandus partout et fort loin au dehors de la chrétienté organisée, en des régions alors aussi inaccessibles que l'immense Tartarie, la Chine profonde, l'Ethiopie et le sombre Congo, ce fut par l'effet de cette mobilité d'apôtres francs-tireurs, dégagés de la sédentarité monastique, ne dépendant pour leur subsistance matérielle que d'aumônes quêtées au passage... et pour leur apostolat que des ordres du Chef suprême de l'Eglise universelle.

L'expansion missionnaire du Moyen âge contient des pages admirables, trop peu connues ! Malheureusement, rançon de ce nomadisme héroïque et suite surtout des difficultés de liaison alors avec Rome, la plupart de ces brillantes conquêtes de l'Evangile (à part certaines, qui durèrent plusieurs siècles : comme celle d'Arménie) n'eurent que des lendemains assez courts.

***

L'événement qui est à l'origine de la venue des Dominicains en Indochine date de la *fin du* XVe *siècle.* Chacun sait qu'à cette époque l'Europe vit soudain s'ouvrir autour d'elle de lointains « nouveaux mondes », découverts par voie maritime. En conséquence, durant tout le XVIe siècle, la catholique Ibérie (Espagne et Portugal), alors prédominante en Europe, enverra ses « conquistadores » à l'Orient comme à l'Occident à la quête des « épices » et des trésors, mais aussi à la quête des âmes.

Il faut bien distinguer en effet, dans cette marée européenne vers les horizons nouveaux, l'élan des aventuriers et des marchands tendant à une conquête économique ou politique ; et l'élan des apôtres (1), désireux de faire connaître Jésus-Christ à toutes les tribus humaines. Certains aimeraient insinuer que le missionnaire catholique est un fourrier de l'impérialisme de sa nation. Il ne l'est pas plus que le missionnaire bouddhiste, venu de l'Inde, directement ou par le détour de la Chine. Les moines, dominicains ou autres, qui, d'aventure, débarquèrent au XVIe siècle sur les plages de l'Indochine, songeaient d'autant moins à œuvrer pour le compte de leur nation qu'ils étaient la plupart du temps de nationalité fort diverse, et cela dans un même groupe restreint. Tous protégés et aidés officiellement par le roi de Portugal, à qui le pape Alexandre VI, en 1493, avait confié le soin de secourir les propagateurs de la foi chrétienne à l'est du cap de Bonne-Espérance (2), il leur eût été impossible de travailler pour leur nation propre, l'un étant Portugais, l'autre Italien, un troisième Français, un autre Espagnol et même, comme il se voyait à Faifoo en 1620, un cinquième Japonais... Ils pensaient à bien autre chose qu'à ce « nationalisme » avide, qui est en somme une nouveauté ! L'étude impartiale de l'histoire montre au contraire qu'il y eut là toujours deux courants parallèles mais indépendants dans leurs mobiles et même souvent antagonistes, comme le montre amplement la lutte épique des missionnaires espagnols contre les aventuriers espagnols en Amérique... et la défense qu'ils prirent, au péril de leur vie, des Indiens de là-bas contre la cruauté de leurs propres compatriotes, lesquels — en cela — n'obéissaient nullement à leur roi.

En réalité, si les politiques ont parfois voulu se servir des missionnaires de leur nationalité rencontrés sur leur chemin ; s'il est arrivé que parfois un Etat d'Europe prit

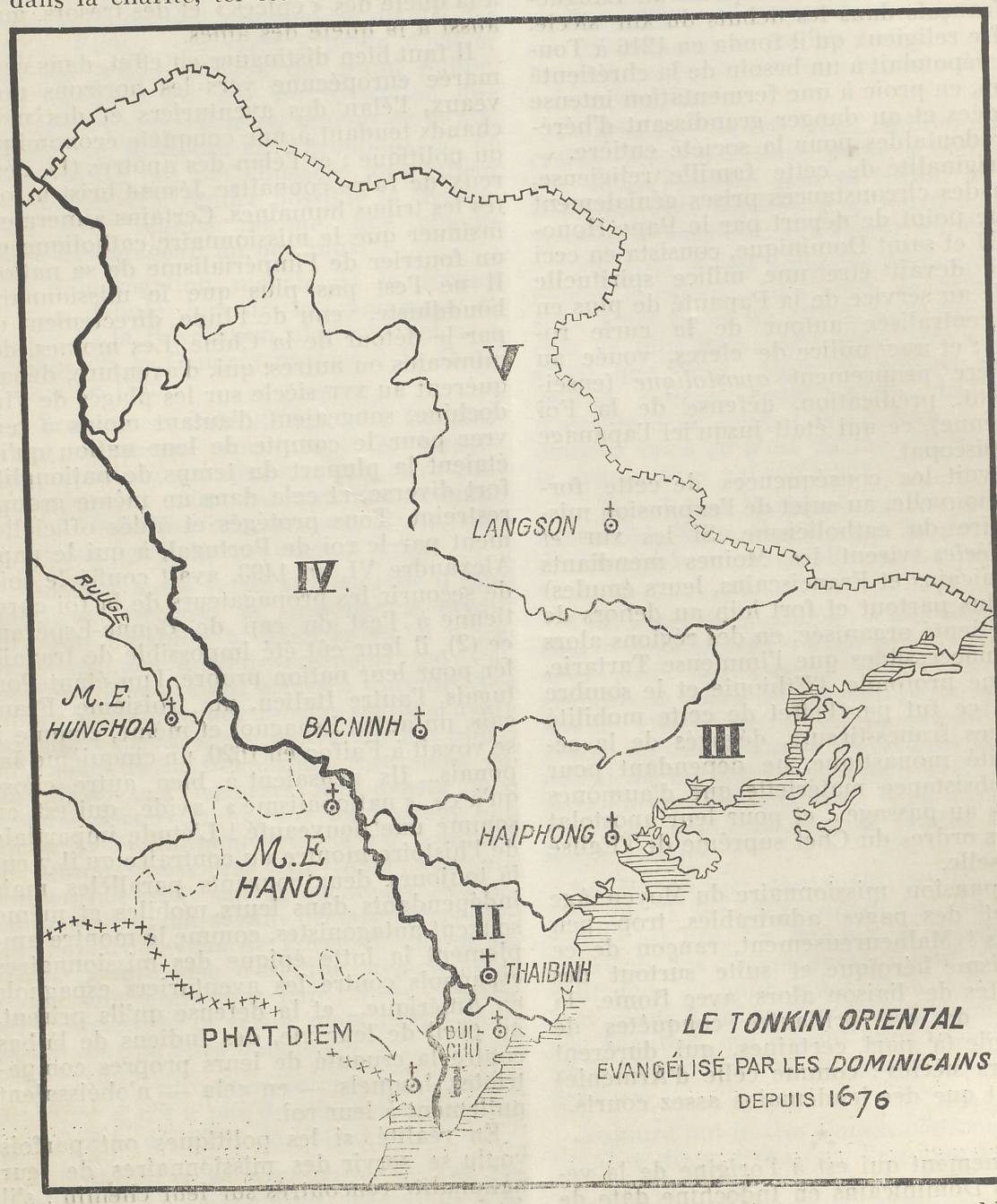
(1) L'auteur remercie vivement le R. P. Gallego, qui a bien voulu lui passer les documents nécessaires.

(2) Le roi d'Espagne avait la charge de veiller sur tous les apôtres du Christ à l'ouest de cette même ligne, c'est-à-dire dans les Amériques.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

occasion du meurtre des missionnaires de sa nation pour intervenir sur de lointaines plages, l'esprit qui guide les missionnaires catholiques fut toujours indépendant de considérants temporels. Prêcher la vérité religieuse à des peuples inconnus et les servir dans la charité, tel est leur but.

sement que peu de souvenirs. Les Dominicains portugais, durant toute cette période, avaient comme centre d'action Macao, dans la Chine du Sud, où ils étaient assemblés sous le titre de Congrégation de la Sainte-Croix. Les Dominicains espagnols auront pour centre d'activité Manille, capitale des



Durant *le* XVI^e^ *siècle* donc et *jusqu'au milieu du* XVII^e^ *siècle,* date à laquelle, malgré les réactions du Portugal jaloux de son antique patronat, sera à la fin organisée la hiérarchie catholique en ces pays, des tentatives sérieuses furent faites d'évangélisation de l'Indochine, dont on n'a malheureu-

Philippines, où ils seront rassemblés en 1586 sous le titre de province du Saint-Rosaire.

Les annales du royaume d'Annam parlent d'un certain Père portugais, auquel elles donnent le nom d'Iniku, transcription phonétique de Inigo, et qui prêchait la religion

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

du Christ en Indochine dès 1533 ; cela remonterait donc à plus de quatre siècles !

En 1550, le Dominicain portugais Gaspard de la Croix débarquera à Hà-tiên, aux frontières du Cambodge et de la Cochinchine actuelle, avant de remonter vers la Chine du Sud, dont il sera le premier apôtre des temps modernes (1556), sans pouvoir y rester d'ailleurs... En 1558, deux autres Dominicains portugais, les PP. Lopez et Azevedo sont expulsés du royaume d'Annam et contraints de rentrer à Macao. Puis, vers 1580, ce sont deux autres Pères du même ordre, le Portugais Fonseca et le Français Grégoire de la Motte, qui sont en butte à mille difficultés dans leur tentative de prêcher l'Evangile dans le pays des Annamites. Le dernier y mourra même assassiné en 1586, trois cents ans environ avant que ses compatriotes n'y prennent pied un jour pour y faire l'Indochine d'aujourd'hui.

On rappelait dans un numéro *d'Indochine* (n° 121) les aventures du Portugais Belloso au Cambodge et comment entre 1596 et 1598, il réussit à intéresser les Espagnols de Manille à la légitimité d'un prince du pays, qui promettait de se convertir si on venait le secourir. Deux Dominicains, les PP. Advarte et Zimenès, firent partie de ces expéditions, attirés par les rapports enthousiastes de trois autres Pères déjà au Cambodge depuis 1570, et parmi lesquels le Père Sylvestre de Acevedo, qui avait gagné une autorité considérable, parmi l'élite du pays, pratiquant avec succès la méthode d'adaptation, si chère plus tard aux PP. Jésuites Ricci et de Nobili.

En bref, durant toute cette période du XVI^e siècle, Dominicains, Franciscains, Augustiniens, prêtres séculiers de toute nation, semaient alors, au péril de leur vie souvent, la parole de Dieu en Indochine ; éclaireurs valeureux de l'Evangile ; passant au travers des armées en guerre ; tour à tour appelés par l'une ou l'autre dynastie rivale, tour à tour trompés et renvoyés par l'une ou l'autre cour..., mais toujours revenant à la charge, cherchant, eux, des âmes à conquérir à la vérité ; et les ayant trouvées, les aimant ; et les aimant, voulant continuer à les servir et à les faire grandir moralement, malgré mille tribulations.

De telles « Missions », ainsi contredites par la guerre civile, par la ruse des grands, pas des difficultés matérielles énormes, par la trop longue distance où se trouvait la hiérarchie catholique (le seul évêque de tout l'Extrême-Orient chinois était à Macao), ne pouvaient être que sporadiques et instables.

Elles n'étaient cependant pas que des flambées passagères... et des voyageurs comme le Français Montferrand et un Franciscain en route vers Macao, naufragé sur les côtes indochinoises, pourront attester avoir vu en ce temps-là, au pays d'Annam, des chrétientés florissantes et ferventes.

Quand les Pères Jésuites débarqueront à leur tour, au début du XVII^e siècle (1619 en Annam ; 1627 au Tonkin) ils trouveront les fondations du christianisme indochinois déjà construites, et solidement, par ces lointains pionniers obscurs... et la gloire du Jésuite français Alexandre de Rhodes sera de coordonner tous ces efforts épars, d'organiser tous ces travaux apostoliques ou linguistiques, vieux de près d'un siècle déjà, surtout de provoquer par son intervention en Europe et à Rome la création de Missions catholiques stables, fondées sur le roc d'une hiérarchie enfin localisée, directement en rapport avec la Papauté.

***

Cet événement de grande importance se situe au *milieu du* XVII^e siècle (1659). Il fut le résultat d'un appel pathétique du P. de Rhodes revenu en Europe, et d'une réponse magnifique de la France, alors en pleine grandeur. La papauté se résolvait enfin à faire brèche dans l'édifice, désormais plus embarrassant qu'utile, du monopole portugais de 1493 ; et trois évêques français, vicaires du Pape pour l'apostolat auprès des chrétiens d'Extrême-Orient, trois des fondateurs de la Société des Missions Etrangères de Paris, sont à l'origine de cette nouvelle période dans l'histoire de l'Eglise indochinoise.

L'un d'eux, Mgr Pallu, premier évêque du Tonkin, vint personnellement à Manille inviter les Dominicains espagnols à travailler avec lui dans le delta tonkinois ; et sur cette invitation l'Ordre de Saint-Dominique commençait en 1676 à fixer désormais là son action évangélique, jusqu'ici dispersée à travers l'Indochine.

C'est au village de Trung-linh, tout près de l'évêché actuel de Bui-chu, dans la province de Nam-dinh, que le Père Jean de Santa-Cruz et deux autres firent leurs premières conquêtes spirituelles. Les difficultés ne manquèrent pas, mais le remarquable apôtre que fut le P. Jean, bientôt aidé d'un Dominicain d'origine italienne, le Père Raymond Lezoli, fonda dans cette région une Eglise admirable de foi et de piété, dont la valeur sera révélée plus tard, au temps des persécutions sanglantes. Rappelons que c'est au village de Kien-lao, où naquit Mgr Phung, évêque coadjuteur actuel de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Phat-diêm, que fut inventée sous l'ingénieuse direction du Père de Santa-Cruz la première représentation annamite de la Passion de Jésus-Christ. Là aussi fut inventée par lui la psalmodie annamite du Rosaire. Et au milieu de tant de travaux harassants, le Père trouvait le temps de composer « une méthode pour apprendre facilement les caractères chinois », une vie des saints, des livres de spiritualité en quôc-ngu. Treize ans durant, ces deux missionnaires isolés, Jean de Santa-Cruz et Lezoli, qui seront un jour évêques l'un et l'autre, travaillèrent avec tant de zèle qu'en 1689, un siècle avant la Révolution française, déjà quatre-vingts églises groupaient là 18.000 chrétiens tonkinois.

Signalons en passant l'audacieux pionnier que fut le Père Antonin Berriain, débarqué au Tonkin en 1692, et qui pénétra seul dans le Thanh-hoa et jusqu'au Laos, où il mourut, victime de son ardeur.

Vers la fin du XVII^e siècle (1698), le premier évêque Dominicain d'Indochine, Mgr Lezoli, prenait la tête de la partie orientale du Tonkin, Rome ayant, dès 1679, partagé le Tonkin en deux vicariats apostoliques, avec, comme limites : le Fleuve Rouge prolongé par la Rivière Claire. Puis ce fut le tour du patriarche de ces Missions dominicaines, le P. Jean de Santa-Cruz, qui devait mourir pasteur de ce troupeau en 1721, après quarante-cinq ans d'apostolat tonkinois.

⁂

La période qui suit — XVIII^e et XIX^e siècles — est trop touffue et trop chargée d'histoire, sanglante d'ailleurs, pour que les limites d'un simple article puissent la contenir aisément. Nous la suivrons seulement par les sommets.

Le XVIII^e *siècle* entier, avec ses guerres dynastiques entre le Nord et le Sud, est un siècle de combats ; il l'est aussi pour la religion catholique. On peut dire que la persécution religieuse s'y est installée comme une maladie à l'état endémique.

Les missionnaires vivent alors sur un perpétuel qui-vive. Leurs chrétiens sont sans cesse traqués et, comme les fidèles de la primitive Eglise romaine, ils ne peuvent vivre leur Foi religieuse, que dans l'ombre des paillotes obscures ou des barques errantes. Cela n'empêche point les conquêtes spirituelles sérieuses et, à partir de 1738, cette Eglise tonkinoise est jugée suffisamment mûrie par l'épreuve pour que soient admis les Annamites dans l'ordre de Saint-Dominique comme prêtres et religieux.

Deux persécutions sanglantes marquent d'un sursaut de violence ce siècle de difficultés. Vers 1745, où la plupart des chrétientés sont dispersés, où beaucoup d'églises sont détruites, deux Dominicains meurent alors, à la tête d'un nombreux peuple, pour ne pas vouloir renier leur foi religieuse : ce sont les PP. Liciniana et Gil de Federich. Puis, en 1773, nouvelles spoliations, nouveaux martyrs, en tête desquels deux autres Dominicains : le Père Costanada et le Père Liêm. Ce dernier avait fait ses études à l'Université dominicaine de Manille et faisait partie de cette phalange de Dominicains annamites qui comptera (de 1738 à 1877) cent trente-quatre Pères, dont trente-cinq donneront leur vie volontairement pour la Foi.

Ces deux derniers martyrs, qui travaillèrent un moment à Ke-sat, près de Hanoi, avaient, avant de mourir, participé, sous les auspices de la reine douairière sympathisante au catholicisme, à une conférence contradictoire entre les maîtres des quatre grandes doctrines du pays : confucianisme, taoïsme, bouddhisme et catholicisme. Le monument de leur apologie du catholicisme est resté sous le titre de « Hôi dông tu giao ».

Signalons qu'entre temps les religieux Augustiniens italiens avaient fini par quitter cette terre difficile, où ils travaillaient aux côtés des Dominicains espagnols. Ceux-ci restent donc, à dater de 1761, seuls chargés du « Tonkin oriental » ; et 60.000 chrétiens, à cette date, constituent leur petit troupeau, sans cesse décimé et sans cesse renaissant.

⁂

Les vingt premières années du XIX^e *siècle* sont la seule période de vraie paix qu'ait connue l'Eglise catholique indochinoise avant le protectorat français actuel. Encore pourra-t-on remarquer que c'est à l'influence bienfaisante d'un prélat français, Mgr d'Adran, que put exister ce grand règne fécond de l'empereur Gia-Long.

Chez nos Dominicains, c'est Mgr Ignace Delgado, successeur d'un savant évêque, Mgr Feliciano Alonso (1), mort en 1799, qui présida à la reconstruction des chrétientés, éprouvées par les tempêtes du XVIII^e siècle. Tout allait bien ; et il semblait que l'heure des souffrances pour la foi n'était plus qu'un souvenir, fait pour l'histoire... Dans ce printemps retrouvé, le nombre des chrétiens croissait : en 1820, ils seront 160.000

(1) Auteur notamment d'un dictionnaire latin-annamite resté manuscrit, et qui pourrait peut-être intéresser les historiens du quôc-ngu.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dans notre « Tonkin oriental », et, malgré la présence des Dominicains annamites, il fallut alors faire appel à de nouveaux missionnaires. On se prenait à comparer cette ère de paix à celle que connurent les fidèles de la primitive Eglise, quand ils sortirent enfin des catacombes au grand jour de la vie publique, sous l'empereur Constantin...

Mais l'empereur Gia-Long mourut... et surtout, avant lui, le prince Dông-Cung, presque chrétien, qui devait lui succéder.

Alors l'hostilité sourde des grands reprit plus ouvertement contre cette religion catholique, exaltant trop, à leur point de vue, l'autonomie de la personne humaine. Minh-Mang, leur élu, se persuada qu'il fallait extirper de ses Etats cette doctrine « perverse ». Et c'est ainsi que la persécution, partie du Sud, gagnait peu à peu le Nord, tel un typhon, plus terrible encore qu'au XVIIIe siècle.

A nouveau, les églises furent détruites, les biens confisqués, les chrétiens dispersés, les familles systématiquement disloquées et leurs membres répandus à travers les villages lointains. A nouveau et par le fait surtout d'un véritable Néron, le Tông-dôc de Nam-dinh, Trinh-quang-Khanh, les prisons regorgèrent de confesseurs de la foi chrétienne, transformées par eux en temples de Dieu par les prières qui y retentissaient entre deux séances de supplices raffinés.

De 1830 environ à 1862, sous les règnes de Minh-Mang, Thiêu-Tri et surtout Tu-Duc, admirable sera la force d'âme de tous ces chrétiens tonkinois, préférant mourir plutôt que de renier leur Dieu. Enfants, vieillards, femmes rivalisaient de fidélité sous la torture ; catéchistes et prêtres et Dominicains annamites soutenaient les courages. Avec eux moururent des missionnaires et six évêques Dominicains espagnols. Ce sont NN. SS. Delgado et Hénarès (1838), Sanjurjo (1857), Sampedro (1858), Hermosilla et Berriokoa (1861).

L'écho de ce grand martyre collectif (1), se répercuta dans la chrétienté universelle, y soulevant une émotion admirative chez les fidèles, suscitant de nouvelles vocations missionnaires dans les chrétientés d'Europe... Le pape Pie IX profitera même d'une courte accalmie pour diviser en 1848 notre « Tonkin oriental » en deux parties, ayant comme chef-lieux, l'une Bui-chu et l'autre Haiphong ; car, selon l'antique parole de Tertullien, le sang des martyrs ne cessait point d'engendrer de nouveaux chrétiens.

Cependant sur un autre plan, plus humain et temporel, cette persécution prolongée et atroce suscitait une émotion de colère et d'indignation, qui amenait l'Espagne et la France à intervenir pour sauvegarder la vie de leurs nationaux. De là l'expédition franco-espagnole, qui aboutit, en 1864, au décret accordant en Indochine la liberté pour le culte catholique. Les missionnaires n'en demandaient pas plus. Il ne restait plus qu'à reconstruire, à pacifier les esprits aigris par tant de souffrances, à faire régner la concorde après tant d'années d'injustices subies. A quoi s'employèrent les Dominicains rescapés...

***

Depuis ce jour, la paix religieuse a produit et continue de produire ses fruits. En 1883, le pape Léon XIII amputera encore ce primitif « Tonkin oriental » d'un large morceau au nord, avec comme chef-lieu Bac-ninh, et le confiera à Mgr Colomer, Mgr Terrès, son coadjuteur, gardant le siège de Haiphong. Puis, récemment, en 1913, le pape Pie X détachera de ce même vicariat de Bac-ninh toute la zone frontière, peuplée de Thôs, de Nungs, de Mans, de Mèos jamais encore évangélisés, et la confiera à des Dominicains français de la province de Lyon, débarqués pour la première fois en Indochine en 1902. Ce sont ces religieux qui, en plus de leur Mission de Lang-son, viennent de fonder à Hanoi le « Cercle Renaissance », au service de la Jeunesse étudiante annamite. Et parmi eux, étrange retour des choses, se trouve aujourd'hui un descendant de l'empereur Minh-Mang !

Disons enfin qu'en 1936 la partie la plus riche spirituellement et la plus ancienne de cette grande chrétienté dominicaine (Buichu) fut détachée par le pape Pie XI comme un fruit mûr et confiée désormais à la hiérarchie strictement locale, selon la politique éternelle de l'Eglise catholique, qui ne voit dans les « Missions » qu'un stade transitoire, en vue d'une Eglise un jour entièrement nationale dans ses membres.

Telle est, rapidement aperçue à vol d'oiseau, telle a été l'action des Dominicains en Indochine ; action toute spirituelle, uniquement évangélique et charitable, moralisatrice dans ses conséquences et qui, malgré des tribulations presque ininterrompues durant quatre siècles, est arrivée à christianiser dans ce coin du Tonkin, loin des centres, en pleine brousse du Delta, 600.000 enfants d'Annam, c'est-à-dire plus du tiers des chrétiens de toute l'Indochine française.

---

(1) Les chrétientés soumises aux Missions étrangères de Paris subissaient alors le même sort...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

POÈME CHINOIS

par le Docteur R. Guy-Issartier

A Ta-Ksu-Feng (IIIe siècle)

Les jeunes filles au cou de colombe
se mirent dans le bassin de lotus.
Au loin chante l'appel du loriot printanier.

Sur la route un fier cavalier
passe ; le regard brillant sous ses sourcils arqués,
il se penche sur son étendard, et salue.
Il part pour la guerre.

Une des jeunes filles a baissé la tête.
— Les lotus effeuillent leurs pétales
sur les reflets de la lune

~

Les saisons au ciel s'écoulent comme les nuages.
Sur l'étang assombri une mince forme de soie
incline son immobile attente.

L'ombre pensive des bambous
tremble sur les rides de l'automne

Est-ce la pluie ? une goutte tombe
sur les doigts de jade,
jusque dans l'eau verte.

~

Il neige d'incessants flocons sur les érables.
Deux fois les chrysanthèmes ont fleuri.
Des vols d'oies sauvages s'enfuient à l'horizon.

Sur les flots agités
le vent fait vaciller les feuilles mortes.
La nuit est sans fin — sans fin.

La cloche de l'aube sonne.
— La fleur tombée repose sur la mousse humide,
dans le brouillard d'hiver.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

COMMENT AMÉLIORER L'ALIMENTATION DU PAYSAN TONKINOIS ?

Nos lecteurs liront plus loin quelques renseignements récents sur la tentative d'immigration tonkinoise dans le casier de Rach-gia. En dépit de l'intérêt et de la nécessité de cette entreprise, il est bien évident que le sort des 1.500.000 sous-alimentés signalés dans le delta tonkinois n'en sera pas amélioré pour cela. Il faut donc continuer à penser à améliorer par tous les moyens le standing de vie de ceux qui restent. Dans le dernier numéro de l'Institut Indochinois pour l'étude de l'homme, *le docteur Botreau-Roussel a émis à ce sujet quelques idées intéressantes dont nous publions les extraits suivants :*

Nous ne sommes pas entièrement désarmés pour améliorer l'alimentation du paysan du Delta et nous passerons successivement en revue les moyens d'augmenter la production des différents aliments de base, le riz, les aliments azotés et les vitamines.

A. — LE RIZ

Le Delta produit assez de riz pour l'alimentation de ses habitants. Des estimations qui n'ont rien d'exagéré montrent que, si les habitants du Delta pouvaient se réserver toute leur production, ils auraient chacun plus de 500 grammes de riz décortiqué par jour. Il faudrait donc tendre à ce résultat et pour cela :

1° *Interdire l'exportation du riz tonkinois.* — Il y a seulement quelques années, le Delta exportait 180.000 tonnes de paddy, prélevées sur la nourriture des paysans. Les cours extérieurs du riz étaient alors très élevés et les Chinois achetaient le riz aux paysans dès la récolte. Les cours intérieurs du riz ayant monté, l'exportation a cessé. C'est là un très heureux résultat de ce que l'on a appelé la crise, puisque ces 180.000 tonnes ont été consommées par le paysan ;

2° *Interdire la fabrication de l'alcool avec le riz du Tonkin,* pour les mêmes raisons que ci-dessus, tout le riz devant servir à l'alimentation ;

3° *Rétablir la petite propriété.* — Ce n'est pas là un problème facile à résoudre. dre.

Il entraîne d'abord la suppression de l'usure. L'Annamite a toujours été insouciant, il a toujours emprunté et a toujours été un mauvais payeur. D'où le taux très élevé du loyer de l'argent qui était pratiqué avant notre occupation, mais à ce moment-là le prêteur, sachant qu'il ne serait jamais remboursé, essayait, en se faisant payer des intérêts astronomiques pendant 3 ou 4 ans au maximum, de récupérer à la fois la somme prêtée et un intérêt encore appréciable.

Actuellement il n'en va plus de même. Le taux usuraire est resté astronomique, mais le prêteur, armé par la loi, peut se faire rembourser intégralement ou plus exactement peut, pour se faire rembourser, déposséder son débiteur. A partir de ce moment le paysan et ses enfants sont des serfs qui travailleront toute leur vie pour le créancier et arriveront tout juste à manger.

La suppression de l'usure paraît facile ; il suffit d'interdire les poursuites pour dettes et de rendre absolument inaliénables, même sous forme détournée, toutes les petites propriétés inférieures à 5 mâu. Les créanciers, avertis, ne prêteront plus. Il ne restera plus que les petits prêts sur récolte, petits prêts le plus souvent faits et rendus en nature, et qu'il serait facile également de faire disparaître en établissant dans chaque circonscription des stocks de paddy à cet usage. On prêterait ce paddy à un taux raisonnable, 10 % environ, pour amortir les dépenses et les pertes possibles.

Mais pour créer ces petites propriétés, il faut arriver à la redistribution des terres, non en dépossédant, mais en indemnisant tous les grands propriétaires. Economiquement la grande propriété n'a aucune raison d'être au Tonkin. Elle n'amène aucune diminution des frais généraux, la culture du riz ne pouvant se faire nulle part industriellement. Les diguettes délimitent autant de petites cases séparées où la culture est partout obligatoirement faite à la main...

4° *Augmenter la production du riz :*

a) *Sélection des variétés.* — On ne peut songer à améliorer les méthodes culturelles actuelles, mais cependant l'Office du Riz est arrivé à des résultats extrêmement intéressants par la sélection des variétés. Le choix de ces variétés, l'emploi judicieux

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

des variétés hâtives ou tardives, ont permis dans certains endroits d'améliorer considérablement le rendement à l'hectare. Ces travaux de l'Office du Riz commencent maintenant à sortir de la période des expériences et leurs bienfaits se feront bientôt sentir ;

b) *Amélioration des terrains par les travaux hydrauliques,* irrigation dans la partie supérieure du Delta ; au contraire, canaux d'évacuation dans les parties basses, enfin drainages irréversibles dans les rizières voisines de la mer ;

c) *Aménagement des lais de mer.*

B. — LES ALIMENTS AZOTES

Il est certain que le Delta ne saurait être un pays d'élevage. Les quelques bœufs et buffles nécessaires au labour trouvent à peine à manger sur l'herbe rare qui croît sur les diguettes et les sentiers, mais un appoint important de produits azotés peut être apporté par le petit élevage : poulets, cochons, chiens. La disparition de ces animaux signalée par M. Lotzer vient de ce que la masse des paysans du Delta sont des serfs, ne possédant pas le sol, louant leurs services pour une nourriture trop maigre pour être partagée avec des animaux. Mais que des lois agraires permettent de recréer la petite propriété et l'on verra reparaître ce petit élevage qui, à lui seul, fournirait un appoint très notable d'alimentés azotés.

De plus, il est absolument nécessaire qu'on étudie scientifiquement le repeuplement en poisson des rizières et des mares. Les procédés actuels de repeuplement des mares sont trop rudimentaires. Des alevins sont prélevés dans les rivières à certains moments de l'année, et sont revendus par quelques villages qui se sont spécialisés dans cette petite industrie. Il faudrait qu'un organisme officiel, tel que l'Institut Océanographique, étudie ce repeuplement non seulement des mares et de tout le système de canaux qui sillonnent le Delta, mais surtout des rizières.

Cet empoissonnement bien fait suffirait amplement à tous les besoins en aliments azotés.

C. — LES VITAMINES

Elles sont fournies un peu par tous les aliments, mais celles qui risquent parfois de manquer dans le Delta sont la vitamine B^1 et la vitamine C. La vitamine B^1 se trouve en très grande quantité dans la cuticule du riz. C'est pourquoi il est extrêmement important que le paysan du Delta maintienne son mode actuel de décortication assez primitif, qui conserve au grain de riz son germe et la plus grande partie de sa cuticule.

Il faut à tout prix éviter que le riz blanc glacé pénètre chez le paysan. Il faut qu'il sache que son riz incomplètement décortiqué, appelé riz rouge, riz cargo, a une valeur alimentaire bien supérieure au riz blanc, supérieure même au riz étuvé avant décortication qui garde par cet artifice une partie de ses vitamines.

La vitamine C se trouve surtout dans les légumes verts et dans les fruits. Certains fruits, les agrumes en particulier, citrons, oranges, pamplemousses en contiennent en quantité si grande qu'une seule orange ou un seul citron suffit pour assurer une ration normale en vitamine C. Il faudrait donc que ces arbres figurent toujours dans les vergers qui entourent normalement toutes les demeures annamites, même les plus pauvres.

***

Ces moyens, s'ils sont assez révolutionnaires sur certains points, ne sont pas spectaculaires et n'apporteront pas de grandes transformations apparentes dans le Delta tonkinois et sa laborieuse population. Ce sont de petits moyens. Pour conclure, je ne saurais mieux faire que de vous citer encore M. Gourou et de vous reproduire ici la conclusion de son livre auquel j'ai fait de si larges emprunts :

« Par-dessus tout, il faut prendre garde de porter atteinte à la stabilité morale et sociale du paysan, à cet ensemble de traditions et d'usages qui permet au paysan de supporter un état matériel remarquablement misérable. Si cette civilisation équilibrée et raisonnable s'effondre, que se produira-t-il ? Le paysan se trouvera face à face avec sa misère, sans les consolations que lui apporte aujourd'hui la vie familiale et villageoise, c'est-à-dire par bien des côtés la vie religieuse. Que deviendrait un peuple qui verrait avec évidence sa pauvreté et concentrerait sa pensée sur elle, puisqu'il n'aurait plus d'autres préoccupations que matérielles qui, considérant l'aisance matérielle comme la seule forme possible du bonheur, contemplerait son infernale misère ; qui se convaincrait enfin de l'impossibilité absolue d'une amélioration de son sort, une transformation du régime politique ou social ne pouvant rien contre la surabondance de la population. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Une case du Casier Tonkinois.

Le Casier Tonkinois de Rach-Gia

par HUYNH-VAN-CHINH

NOS lecteurs ont déjà entendu parler du « Casier Tonkinois » qui a été créé à la fin de l'an dernier dans la province de Rach-gia (Cochinchine), à l'intersection des canaux de Triton et de Rachgia-Hà-tiên (1).

Voici quelques détails récents sur les travaux qui ont été effectués dans ce casier et le genre de vie menée par les 750 familles émigrées.

En plus des travaux de terrassement qui ont presque exclusivement occupé les colons depuis leur arrivée fin 1942, et qui viennent d'être terminés fin juillet, dans le délai prévu par les autorités provinciales, une surface appréciable de terres a été mise en culture par les colons qui y ont planté des patates et du riz flottant. Ces cultures permettront d'atténuer quelque peu les frais d'entretien supportés par le Gouvernement dans l'attente des temps meilleurs. Ces temps viendront, et plus tôt qu'on ne le pense, grâce aux travaux d'aménagement hydraulique étudiés et exécutés avec un soin minutieux et aux efforts personnels des colons eux-mêmes qui s'y emploient avec d'autant plus d'entrain qu'au bout de leurs peines, ils se verront récompensés par l'octroi définitif du terrain par eux mis en valeur. Pensez donc ! propriétaire de cinq hectares de rizière chacun ! C'est une aubaine dont ils n'avaient même jamais caressé l'espoir dans leur pays surpeuplé et aux propriétés morcelées.

Aussi, envisageant avec confiance l'avenir qui leur sourit dans le lointain brumeux des grasses plaines du Sud-Ouest cochinchinois, tous se mettent résolument au travail, construisant en ce moment la route principale qui dessert le groupe des cases le long du canal, surélevant le sol de leurs demeures provisoires en prévision des fortes crues. Certaines familles, avec les gains réalisés dans les travaux de terrassement qui leur ont été payés par l'Administration, achètent des animaux de labour et de basse-cour, affirmant par là leur volonté bien déterminée de se fixer sur une terre si hospitalière.

En dehors des travaux d'agriculture, les colons pourront encore se livrer à de petites industries artisanales telles que la poterie avec la terre glaise provenant du Hon-dât, tout proche, et la fabri-

(1) Voir *Indochine* nos 126, et 148.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cation des nattes et des sacs dont la matière première est fournie par le bàn (variété de joncs) qui pousse à l'état sauvage à une vingtaine de kilomètres du casier sur plus de 1.500 hectares.

Chaque semaine, le médecin-chef de la province fait une tournée sanitaire dans le casier. Aucune épidémie ou endémie n'a été enregistrée jusqu'ici. Quelques cas de béribéri dus à la consommation du riz usiné auquel les Tonkinois ne sont pas habitués, ont été vite endigués par des mesures appropriées.

L'état général paraît satisfaisant, à en croire la bonne mine de tous, surtout des enfants.

La sage-femme du poste ne chôme pas puisque la moyenne des naissances est de 15 par mois.

Aux colons installés par l'Administration sont venus, ces temps derniers, s'ajouter des émigrés bénévoles appelés par leurs parents déjà établis. En présence de cette émigration pour ainsi dire spontanée, les pouvoirs publics ont pris des mesures pour ne recevoir que des sujets relativement jeunes et susceptibles d'être utiles à la colonisation. Ceux-là sont traités sur le même pied que les colons du casier et auront droit à leurs cinq hectares de terre.

L'organisation administrative du casier sera basée sur le modèle des postes administratifs en Cochinchine. D'ores et déjà on envisage la création de deux cantons qui porteront le nom de Nam-dinh et Thai-binh, provinces d'origine des colons. La division en villages se fera suivant le chiffre de la population et les notables seront choisis parmi les colons les plus méritants.

Les résultats obtenus jusqu'à ce jour sont d'un augure favorable pour l'avenir. Bientôt, d'autres colonies seront organisées sur le même modèle jusqu'aux limites des provinces de Châu-dôc, Long-xuyên et Hà-tiên, sur les vastes étendues encore inexploitées des villages de Soc-son, Thôson et My-lâm.



Cases.



CASIER TONKINOIS DE RACH - GIA

La visite médicale. ←

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

IMAGES INDOCHINOISES

par le Docteur G. FAURE

PETITE VILLE BUCOLIQUE

C'est une petite ville bucolique, où les prairies tiennent lieu de places publiques, et où broutent les buffles aux clochettes de bois.

Les pelouses que gardent des barrières font un parc de la ville entière, où les bananiers aux palmes pleines éventent des maisons aux multiples toits.



Des porteuses aux pas menus portent leurs paniers d'eau comme des balances, et dans les rues où les poules picorent retentit tout le jour le défilé sonore des passants aux sabots de bois.

⁂

LA JEUNE CHINOISE

Une jeune Chinoise pleurait sur la route. Elle ravalait ses larmes, faisait quelques pas, mais son chagrin rompait à nouveau tous les barrages, et elle s'arrêtait pour mieux sangloter.



J'aurais voulu la consoler, mais nous étions chacun prisonnier de notre langage, comme si elle eut habité la lune et moi le soleil. Elle reprit sa route avec le mystérieux chagrin dont elle posait de temps à autre la charge trop lourde.

Et quand nous aurions parlé la même langue, qu'y aurais-je compris ? Nos cœurs sont comme la lune et le soleil qui, même lorsqu'ils paraissent tout proches, ne se rencontrent jamais.

⁂

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NHATRANG

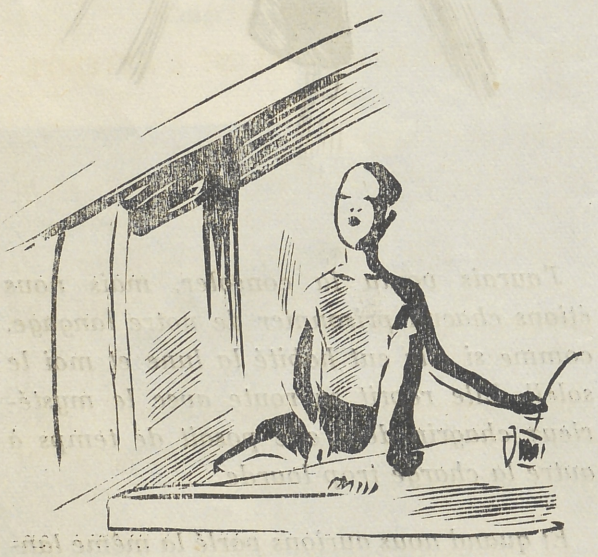
Bleues étoiles de mer qui dormiez sur le fond, à travers des épaisseurs d'eau transparente, pourquoi fallût-il qu'un plongeur descendît vous cueillir ?

Longtemps vous avez séché sur notre terrasse comme un signe mystérieux, comme ce caractère chinois qui souhaite toutes sortes de prospérités.

Et puis vous avez senti mauvais et l'on vous a jetées. Rêves féeriques que nous remontons de nos rêveries, comme vous mourez vite dans l'air quotidien !

LE BOY QUI CHANTE

Juché sur la table de la cuisine, Canh, l'Annamite, chante seul d'une voix de chat mélancolique, et calant d'un pied l'instrument qu'il s'est confectionné avec une vieille caisse.



Autour de lui flamboie le soleil du Laos. Il n'y prend garde, plongé dans les rizières de son enfance, ni à la vaisselle qui attend dans l'eau fumante, ni au sommeil de son maître qu'il va sûrement troubler.

Et le maître qui regarde derrière les volets pense que l'on va bien loin parfois chercher un Orient illusoire, alors qu'il vit tout près de nous, pur et spontané, dans notre cuisine.

***

SOIR DE SAISON DES PLUIES

Cris d'oiseaux dans le soir qui tombe, que ponctuent les remarques mélancoliques d'un crapaud.



Sur la palette du ciel de nombreuses touches de bleu ont été essayées, que peu à peu la nuit efface.

Tout se tait dans l'attente du grand concert nocturne. On n'entend que le clapotement des pieds nus dans l'eau.

PLUIE EN FORÊT

La pluie aux mille pattes court sur les tuiles de mon toit, court sur les feuilles de la forêt.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Longtemps avant qu'elle n'arrive, nous l'avons entendue qui venait vers nous, nous l'avons entendue qui marchait sur les arbres, qui piétinait les arbres avec un bruit de cascade, comme un animal lancé à notre poursuite.

Et brusquement elle a fondu sur nous, flagellant les taillis, trouant les flaques d'eau, aveuglant la clairière. Combien de temps encore les tuiles de mon toit se défendront-elles contre les mille pattes de la pluie ?

⁂

FLUTE

Dans les taillis joue mystérieusement une flûte de bambou.

Gravement, inlassablement, elle répète la même plainte sourde et secrète, comme une voix qu'altère un chagrin inconnu.

Parfois lui échappe une petite note grêle, aiguë comme la voix d'un adolescent qui mue, et dissonante comme un rire mouillé de pleurs.

Qui donc, si ce n'est Pan dans les taillis, pourrait jouer chanson si désespérante ?

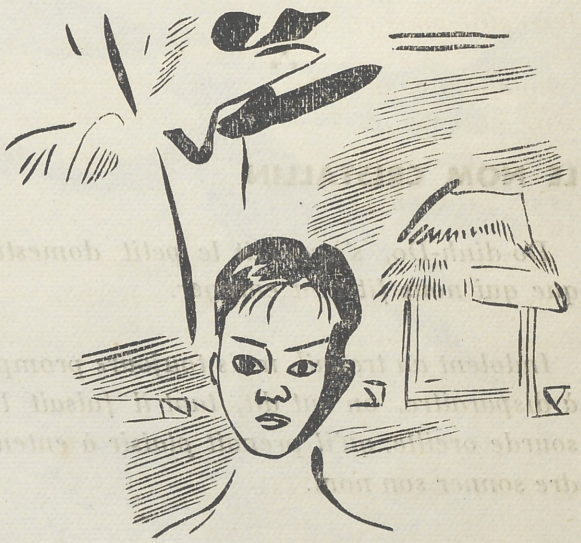
⁂

TY

Pour toute richesse au monde, Ty n'a que les deux lettres de son nom.

Un Annamite l'eût entouré de fioritures, il se fut appelé Nguyên-van-Ty, Ta-van-Ty, Tran-cong-Ty. En Laotien sobre, il ne s'appelle que Ty.

Et cela représente bien la place qu'il occupe sur la terre, le pli imperceptible qu'il



fait dans la trame de l'univers, entre la feuille qui ne vit qu'une saison et l'arbre qui ne dure qu'un siècle.

PANTOUM DES JOIES DE L'ATTENTE

Joies de l'attente plus délicieuses que la chose attendue !... Les crapauds buffles sonnent du cor ; inlassablement, monotonément, au signal d'un chef d'orchestre, le chœur reprend la ritournelle et implore les pluies.

Elle va venir, je le sais, cela suffit pour mon bonheur ; puisse-t-elle ne jamais venir et cet instant s'éterniser !...

Le vent vient vers moi à travers les arbres comme une nouvelle qui se répand dans une foule.

Evénement, je t'aime moins pour toi-même que pour le plaisir que je goûte à t'attendre, à te sentir autour de moi...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La nuit frissonne d'éclairs silencieux, des torches passent sur la route... Qu'est-ce que j'attends sur ma terrasse ?

⁂

LE NOM CRISTALLIN

Do-dinh-Do, s'appelait le petit domestique qui nous fit tant enrager.

Indolent au travail, mais toujours prompt à disparaître, on eut dit, tant il faisait la sourde oreille, qu'il prenait plaisir à entendre sonner son nom.



Et chaque fois qu'on l'appelait, on avait l'impression d'agiter des clochettes.

Sont parus aux

EDITIONS ALEXANDRE-DE-RHODES

6, Boulevard Pierre-Pasquier — HANOI

I. — **TRADUCTION DU " KIM VÂN KIỀU "** (*tome I*) par NGUYÊN-VAN-VINH (Texte en Quôc-Ngu, traduction littérale, traduction en français courant, notes et commentaires).

II. — **" LƯỢC KHẢO VIỆT NGỮ "** (*Etude sur l'Evolution de la langue annamite*) par LÊ-VAN-NUU.

III. — **LES " FABLES DE LA FONTAINE "**, texte français et traduction en Quôc-Ngu par NGUYÊN-VAN-VINH ; illustrations de MANH-QUYNH.

IV. — **" LE PAYSAN TONKINOIS A TRAVERS LE PARLER POPULAIRE "**, par PHAM-QUYNH ; illustrations de MANH-QUYNH.

V. — **" TRẺ CON HÁT, TRẺ CON CHƠI "** (*Les enfants chantent, les enfants s'amusent*), textes recueillis par NGUYÊN-VAN-VINH ; illustrations de MANH-QUYNH.

Vient de paraître :

VI. — **TRADUCTION DU " KIM VÂN KIỀU "** (*tome II*).

Dépositaire Général : MAI-LINH, 21, Rue des Pipes — HANOI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Le lancement de l'épervier (Baie de Song-Cau).

AVEC LES PÊCHEURS D'ANNAM

par

Georges-Marie PROUX

LES techniques de la pêche sur les côtes d'Annam sont des plus intéressantes à observer ; du Thanh-hoa à la frontière de Cochinchine se succèdent les types de côtes les plus variés par leur structure et leur nature géologique : horizons monotones de dunes et de plages sablonneuses, caps de granite ou de basalte détachant au large des îlots pittoresques, lagunes entre les sables ou séparées de la mer par des montagnes parallèles au rivage. Dans la majorité des cas, les profondeurs sont faibles et sur la plate-forme continentale riche en « plankton » les espèces les plus diverses abondent, favorisant la pêche au large et côtière ; nous citons ci-dessous quelques-uns des principaux engins employés.

***

Tout d'abord la pêche du rivage : dans les

Le carrelet portatif.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



La pêche au filet.

eaux tranquilles et bleues des baies du Phu-yên, des pêcheurs isolés trempent leurs « carrelets » de bambou tenus au bout d'une gaule ; maigre fretin à vrai dire que remonte le filet bombé comme un parapluie, dégouttant d'eau et de goémons. D'autres carrelets offrent des rendements beaucoup plus importants : tels les « carrelets à tourniquet », abondants sur les lagunes, les lacs côtiers et les estuaires. Le lac de O-lang, l'embouchure du Sông Ba comme la rivière de Phan-thiêt en montrent maint exemple : une petite guérite sur pilotis, un enfant qui actionne le tourniquet avec ses pieds en chantonnant une mélopée qui passe pour magique ; l'ample filet se relève faisant miroiter les poissons captifs, soulevé sur les quatre perches-supports. Une barque se détache, sur laquelle un aide vient vider le filet avec son épuisette ; le pied de l'enfant libère alors le treuil et le filet redescend dans les eaux.

C'est un engin du même genre que portent, toujours sur les rivières et lagunes, de longues jonques à « roof » ; une puissante armature de bambou se lève et s'abaisse, grâce à un levier à l'extrémité duquel pèse un lourd fardeau de pierres ligotées, et immerge le filet dans les eaux.

Tous les engins ci-dessus sont tissés de ramie ou de chanvre fort ; ils permettent la capture de poissons hybrides, remontant parfois les rivières et d'assez grosse taille.

***

On voit fréquemment dans la lagune de O-lang, au sud de Chi-thanh (Phu-yên), de minuscules embarcations de bois, destinées à des eaux peu profondes ; un bâti de bois maintient sur le côté un filet de chanvre aux mailles étroites.

D'autres pêcheurs dans la baie de Sông-câu traînent à la main, deux par deux, de petits « chaluts » de ramie tressée, ramenant quelques crabes et petits poissons ; cette pêche se pratique dans les zones où l'on garde pied. De même le « grand filet à double montant articulé » qui s'ouvre en plongeant. Les riverains

Barques de pêche à Huê.

Dans la baie de Xuan-Day.

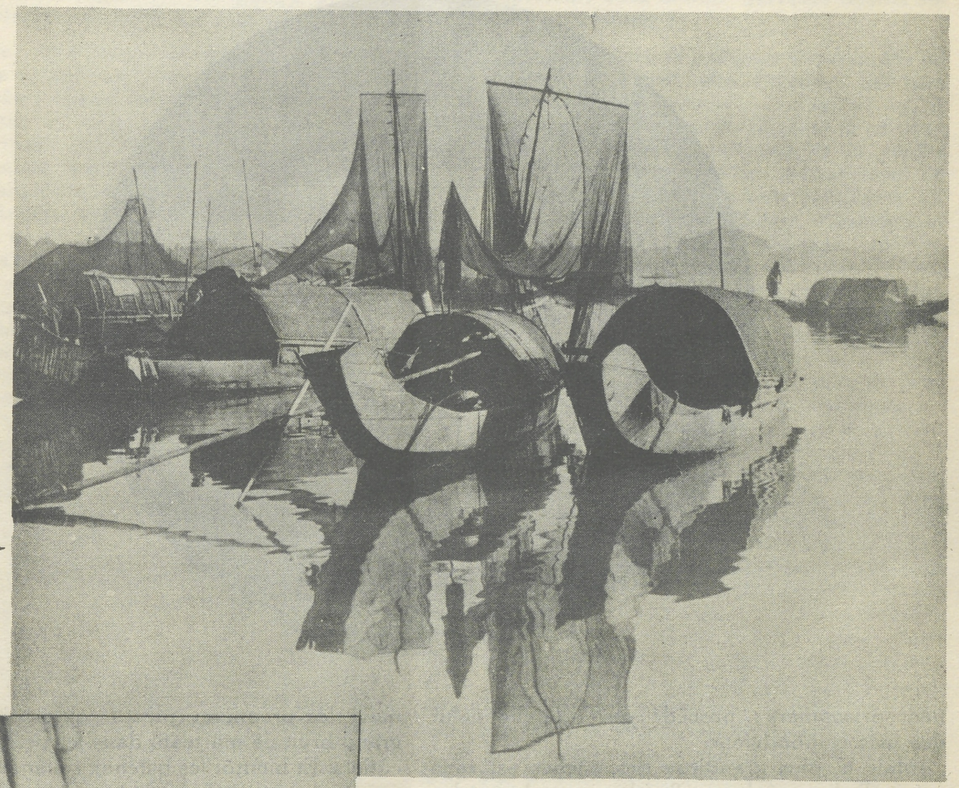
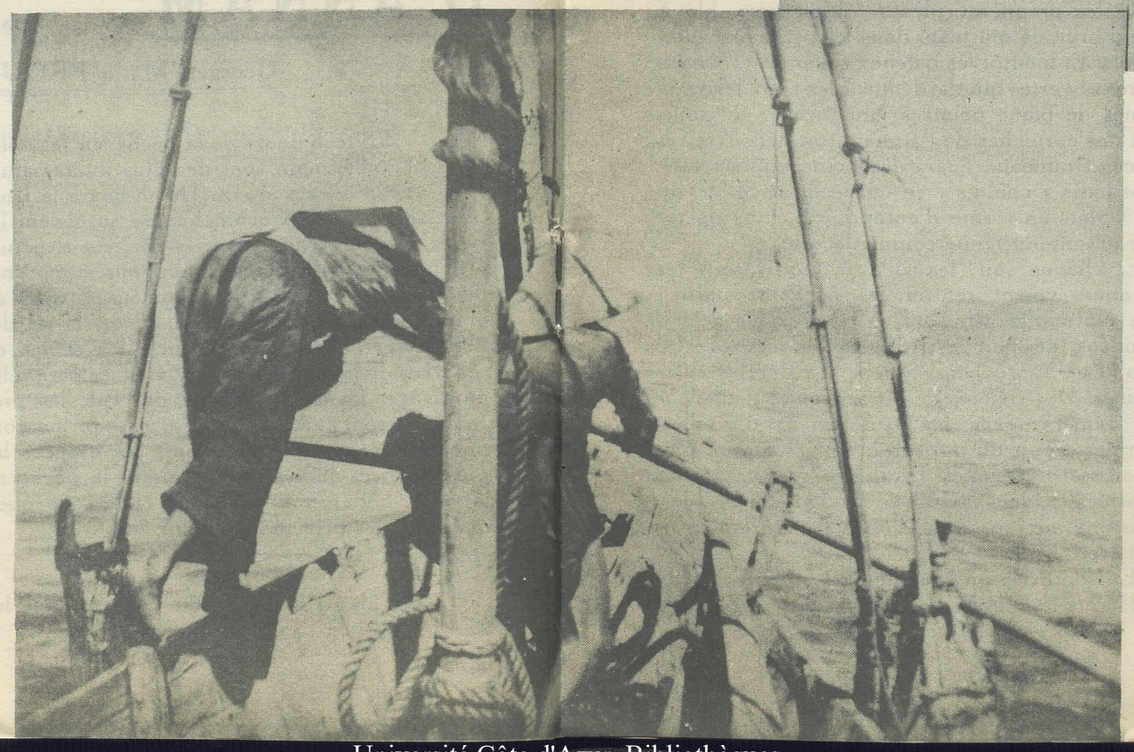


Photo LE-DINH-CHU



de Long-phuoc, au Phu-yên, l'utilisent sur les sables de la grève, à marée haute quand la mer agitée par plusieurs jours de gros temps est chargée d'une boue jaunâtre ; alors leurs essaims, posent leurs grandes ailes sur la crête des vagues, tels des oiseaux géants.

C'est encore de la rive que se lance le petit « épervier », roulé en boule, qui s'enfonce seul dans l'eau ; un compagnon, non loin de là, heurte le flanc de sa barque de bambou qu'il guide d'une pagaie, ou frappe un gong pour effrayer les poissons qui se dirigent vers les filets.

Signalons pour mémoire la pêche aux coquillages : coques, peignes, moules, palourdes célèbres, à la chair rouge, de la lagune de My-phu ; les crabes sont pêchés à la main, dans les zones de faible profondeur que l'on explore avec les pieds. Seule la tête du pêcheur émer-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ge, derrière laquelle flottent de petits paniers en forme de bouteille, où il enferme son butin.

Signalons aussi les « barrages » de pieux et de bambous établis dans les lagunes ; les poissons imprudents s'introduisent dans les étroits couloirs jusqu'aux cages qui les retiennent prisonniers ; procédé qui rappelle celui des lacs cambodgiens.



Mais la plus grandiose des pêches est sans contredit la « pêche au flambeau » ; durant les nuits pures de l'été, les habitants des villages côtiers sillonnent les rivages, précédés de leurs enfants portant des torches de paille ; leurs lueurs fantastiques errent sur les eaux ; sous la nappe transparente, les crabes bleus et épineux s'immobilisent comme hypnotisés ; preste, une cloche d'osier ou de bambou s'abat sur la proie. Cependant que, marquant la ligne des rivages, par centaines, d'autres pêcheurs jalonnent les grèves d'une géométrie mouvante de petites étoiles.

***

Reste la « pêche au large ». Nous ne parlerons pas de l'annuelle migration des grosses jonques sur les fonds poissonneux du Sud-Annam. D'autres barques plus réduites, à coque de bois mais à fond de bambou tressé et enduit de bouse et de poix, affrontent la mer même houleuse, sans s'éloigner du rivage de plus de quelques kilomètres. Pas un clou de fer, pas un morceau d'acier ; tout y est végétal, mâts, ligatures, filins de rotin, assemblages de la coque, voiles de latanier ; des bûcherons ont, sur les montagnes proches, dégrossi sommairement les premières pièces, qu'on assemble à grand bruit de marteau, dans les petits arsenaux côtiers. Et bientôt les bateaux s'élancent, coques noires et vertes qui dardent sur les eaux les yeux cernés de blanc peints à leur proue ; du sommet des corniches de l'Annam, on découvre les blancs troupeaux épars des petits voiliers traînant leurs « chaluts » en corde de cocotier, ou les « filets en forme d'entonnoir », faits de ramie luisante et ténue comme la soie...

Et chaque soir, les villages blottis sous les cocotiers voient rentrer les pêcheurs partis ; une marmaille bruyante se rue sur les grèves souillées, affolant les troupeaux de porcs ; les femmes s'approchent, aident à vider les cales pleines. Des rivières de vif-argent coulent dans les paniers, dans un sautèlement d'écailles. Dernier espoir du poisson qui n'échappera plus à son sort : crevettes, fritures minuscules, thons énormes et bleus, sardines, raies gluantes, soles, poissons aux rostres brillants : un premier tri s'opère.

Et la procession sautillante des femmes s'envole vers le marché proche.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LAOS 1943

Interview de M. BRASEY

Résident Supérieur au Laos

REPORTER. — Pourriez-vous nous donner, Monsieur le Résident Supérieur, un aperçu d'ensemble sur la situation du pays que vous administrez ?

M. BRASEY. — Le Laos n'est guère connu jusqu'à présent que comme un pays pittoresque où l'on goûte peut-être mieux qu'ailleurs une vraie douceur de vivre et aussi par ses belles écharpes, ses riches tissus aux vives couleurs. Le touriste y trouve comme autrefois, des habitants doux et paisibles, aimablement insouciants, ennemis de tout effort inutile, aimant la musique, les danses, les plaisirs de toutes sortes. En somme, le voyageur de 1943 voit le Laos comme il apparut au Hollandais van Wusthoff au début du XVIIe siècle, avec, en plus, quelques routes, et sur le fleuve, des embarcations à moteur.

Si cependant notre voyageur sait observer ou si, à Vientiane, il va faire une visite au Service de l'Information, il verra et apprendra d'autres choses qui le convaincront que nous assistons au début de la renaissance d'un peuple.

De douloureux événements récents ont appris aux Laotiens qui pensent l'impérieuse nécessité de secouer l'indifférence de leurs compatriotes s'ils veulent que le Laos redevienne digne de son passé. Afin d'aider à cette rénovation, le Gouvernement français, sur la proposition de M. le Gouverneur Général de l'Indochine, a, en 1941, annexé au royaume de Luang-Prabang deux provinces du Haut-Laos et celle de Vientiane et doté le royaume d'une armature administrative solide à la tête de laquelle S. M. Sisavang Vong a placé le plus éminent de ses sujets, S. A. le prince Phetsarath, dont les qualités d'énergie et d'intelligence sont connues du Nord au Sud de l'Indochine.

REPORTER. — Quel est, Monsieur le Résident Supérieur, le but général du Protectorat ?

M. BRASEY. — Le Chef de la Fédération a fixé au protectorat du Laos une double mission : créer, dans le pays, une élite suffisamment nombreuse et bien avertie des réalités, agir au moyen de cette élite sur une population qui a particulièrement besoin d'être guidée et stimulée, et réveiller en elle une conscience nationale. Une mission économique : achever le réseau des voies de communication et développer les productions du pays, d'abord pour que l'habitant s'alimente davantage et pour que, par la vente hors du Laos d'un surplus appréciable, le producteur relève son niveau de vie. Considérez, Monsieur, que jusqu'en 1938 (dernière annee de relations commerciales normales) le commerce du Laos n'avait pas dépassé 1 % du commerce indochinois. Il aurait dû être de 4,30 % pour représenter par tête d'habitant, le même chiffre que dans les autres pays de l'Union.

REPORTER. — Pouvez-vous, Monsieur le Résident Supérieur, nous donner quelques détails sur ce double programme ?

M. BRASEY. — L'action politique s'exerce dès les premiers mois de 1941 afin d'amener les Laotiens des bords du Mékong à concevoir qu'ils avaient leur originalité, qu'ils devaient la cultiver, la respecter et qu'ils risqueraient de la perdre s'ils s'avisaient de ne pas penser suffisamment en Laotiens. Pour atteindre ces buts complexes on créa à Vientiane des groupements d'hommes et de femmes à buts littéraires, musicaux, sportifs, ainsi que le théâtre lao qui, en cet ordre d'idées, s'est révélé jusqu'à présent le plus utile. Plusieurs pièces de théâtre écrites dans un but de propagande et mises à la scène par l'auteur M. Rochet, chef de l'Enseignement et animateur de ces œuvres d'action morale, furent jouées avec le plus vif succès et eurent l'effet que nous escomptions. Mais l'instrument le plus efficace de la propagande devait évidemment être la presse ; or, il n'existait pas de journaux à Vientiane, non plus que des particuliers aptes ou disposés à en créer un ; ce sont donc des fonctionnaires qui se chargèrent de cette tâche et j'ai plaisir à reconnaître qu'ils le firent et qu'ils la continuent dans les meilleures conditions. Le Laotien instruit, qui est un grand liseur, n'avait rien à lire en sa langue, je n'ai pas besoin d'insister sur ce qu'il était fâcheux qu'il lût dans une langue voisine. Aujourd'hui le *Lao-Nhay*, ce qui signifie *Grand Laos*, tire à près de 6.000 numéros et le *Nouveau Laos*, qui se publie en français, à près de 1.500.

En même temps, le Protectorat, efficacement aidé par le Gouvernement royal, entreprenait de développer l'instruction publique, dans la mesure où le permettait le faible nombre de diplômés. Cette action a été étendue, principalement dans les villages afin qu'elle bénéficie surtout aux Laotiens qui sont davantage des campagnards que des citadins. Le résultat, c'est que le nombre des écoles a passé de 85 à 158 et celui des élèves de 6.700 à 10.500, et partout on me demande la création d'écoles ou de classes nouvelles et, chose tout à fait nouvelle, les habitants acceptent le plus souvent de les construire eux-mêmes.

REPORTER. — Donc, action morale qui s'exerce auprès des adultes par des groupements divers, par le théâtre, par une presse que le Gouvernement a dû créer et, auprès des enfants, par un nombre d'écoles qui passe du simple au double... Et pour le recrutement du personnel administratif, Monsieur le Résident Supérieur ?

M. BRASEY. — Une tâche administrative plus ample, moins routinière, orientée vers la solution de problèmes nouveaux nécessitait le recrutement d'un personnel d'autorité possédant d'autres

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

connaissances que celles qui suffisaient à ses devanciers : l'Ecole d'Administration laotienne de Vientiane réorganisée forme des mandarins qui, dans l'exercice de leur métier, donnent entière satisfaction.

L'enseignement professionnel n'a pas été oublié : à l'atelier-école de Vientiane, qui forme des ouvriers à fer et à bois appréciés, vont s'ajouter dans quelques mois les ateliers d'apprentissage de Paksé et de Thakhek.

J'achèverai ce que j'avais à dire sur notre action sociale par quelques mots sur le développement de l'Assistance médicale qui retient toute l'attention du Protectorat. Pour que le Laotien et surtout la femme laotienne accepte de se faire hospitaliser, il faut qu'il sache qu'il sera soigné par un compatriote. Nous nous efforçons donc de recruter de plus en plus des médecins, des infirmiers, des accoucheuses laotiens et déjà les résultats de cette méthode sur le nombre des hospitalisations comme des consultations, montrent que les autochtones recourent de plus en plus à nos formations sanitaires. La quinzaine de jeunes Laotiens qui suivent à Saigon même les cours d'assistant social viennent, m'a-t-on dit, d'achever leur première année d'études dans des conditions très honorables ; ils seront plus tard employés à enseigner l'hygiène rurale, c'est-à-dire à donner sur place aux villages les conseils dont ils ont le plus grand besoin. Ceux qui réussiront à convaincre leurs compatriotes que le paludisme n'est pas l'effet d'un génie malfaisant mais la conséquence de la piqûre de certains moustiques, n'auront pas perdu leur temps, je vous l'assure.

REPORTER. — Voilà, en effet, une politique qui doit entraîner d'heureuses conséquences pour nos protégés et qu'ils ont de bonnes raisons d'apprécier, mais sur le plan économique, quelles sont les réalisations ?

M. BRASEY. — Il y a bien longtemps que l'on parlait du débloquement du Laos, mais pendant trop longtemps on s'est borné à ne faire que cela ! en parler, puis les réalisations sont tout de même venues et depuis deux ans elles se précipitent.

Les travaux de routes au Laos ont fait l'objet de multiples articles de journaux et de revues. Chacun sait que le Chef de la Fédération a inauguré lui-même les tronçons Vientiane-Luang-Prabang en 1942 et Thakhek-Paksane en 1943, qui comblent les dernières coupures de la Route Coloniale n° 13.

On peut maintenant, en saison sèche, je dis bien : en saison sèche, se rendre de Saigon à Luang-Prabang en automobile en empruntant sur 1.630 kilomètres la route 13 ; par Kratié, Paksé, Thakhek et Vientiane. Sur les dernières parties de cette route encore à l'état de pistes, les travaux sont activement poussés afin que lorsque la circulation automobile reprendra le voyageur trouve partout une route définitive, sauf sur certaines sections en haute montagne dont l'achèvement nécessitera un temps plus long.

L'achèvement de la Route Coloniale 23 entre Muong-phime et Saravane, qui permettra aux colons des Bolovens de faire venir facilement leurs mains-d'œuvre du Tonkin, peut être escompté à bref délai.

Tous ces travaux de routes ont exigé une main-d'œuvre nombreuse et résolue. D'Annam sont venus plusieurs milliers de travailleurs, mais l'essentiel de l'effort a cependant été donné par le Laos lui-même. La population a compris la nécessité de ces réquisitions pour achever un réseau routier encore fragmentaire et malgré l'importance de la contribution qui lui était demandée, elle l'a fournie de bon cœur. Le concours le plus entier m'a été donné par le premier ministre et par les mandarins qui mesurent exactement les bienfaits que leur pays retirera de ces réalisations.

Car le Laotien se rend bien compte maintenant que son pays ne peut plus vivre isolé entre le Mékong, souvent hostile, et la rude chaîne Annamitique. Il s'en aperçoit à l'évolution qu'il constate dans la vie économique du pays, qu'il profite ou qu'il pâtisse de cette évolution. En tout cas sa géographie et les conditions économiques présentes de l'Indochine lui imposent un régime autarcique au premier chef et le pays s'adapte aisément à cette situation. Sachant qu'il ne peut plus compter sur les produits d'origine étrangère ni même sur certains autres qui provenaient du reste de l'Indochine, il s'est mis résolument à produire tout ce qu'il peut : les rizières et les rays à paddy s'étendent, de même que la culture du coton qui bientôt suffira pour les besoins des habitants. Notre ambition est qu'il produise bientôt davantage pour alimenter un peu les autres pays, et c'est à quoi le Gouvernement royal, les résidents et moi-même nous nous efforçons d'arriver.

REPORTER. — Donc, nouvelles routes, on pourrait même dire, puisqu'il n'y en avait pratiquement pas : donc, des routes, une production locale suffisante pour vivre sur le pays. Mais le Laos peut-il faire encore mieux que de ne rien nous demander ? Peut-il aller jusqu'à nous fournir une part de notre ravitaillement ?

M. BRASEY. — La contribution du Laos au ravitaillement des autres pays est déjà appréciable quand il s'agit du bétail, des peaux, du café. Nous sommes chargés de fournir cette année au Tonkin 23.000 bœufs et buffles, et j'ai bon espoir que nous y parviendrons ; un tonnage important de peaux est importé par la Cochinchine ; en fait, le Sud de l'Union a consommé l'année dernière un million de kilogrammes de café produit sur le plateau des Bolovens. Tout cela n'est encore qu'un début mais permet d'augurer que bientôt le Laos aura une plus grande part dans l'économie indochinoise.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

AU CAMBODGE: CARNET DE ROUTE

par B. R.

25 janvier.

AU PAYS DES RIZIERES

Nous roulons depuis l'aube par les pistes sablonneuses. A l'infini s'étendent les rizières où la moisson, à peine terminée, a laissé des chaumes serrés, couleur d'or. Pagodes, gros villages. comme autant d'îlots de verdure, défilent à une cadence rapide. Mais voici Svai Teap, point de départ de notre randonnée.

C'est un temple assez vétuste. Les grands toits superposés coiffent, de façon très classique, des murs blanchis à la chaux. A l'est et à l'ouest, deux tympans de bois sculpté. Celui de l'est a pour motif central un char traîné par des chevaux, portant un dieu dansant. A l'intérieur, un Bouddha massif veille dans la pénombre. Sur le devant de l'autel, apparaît la face lunaire de Preah Kamcheai, que la tradition représente sous les traits d'un magot bossu.

HARANGUES ET PRIERES

Un petit abri de verdure tendu d'étoffes aux couleurs vives : sampot représentant des éléphants, sarong qui flottent au vent. Un portrait du roi du Cambodge. Une petite table recouverte d'un tapis rouge. Quelques sièges. Sur tout cela joue la lumière, tamisée par les arbres voisins. A l'entour, les robes jaunes des religieux, le peuple des fidèles. Soudain, le silence se fait. La voix des bonzes s'élève. Les assistants joignent les mains : « Vous tous, hommes et femmes, que nos vœux soient entendus. Soyez heureux sous le signe de Bouddha. Que la maladie vous épargne. Que toutes les bénédictions soient sur vous et sur tous les vôtres ».

Sathou, formule de remerciement. C'est la prière Chayantor. L'Oknha P... prend alors la parole : échange de vœux, puis conseils précis, d'ordre pratique. La harangue se déroule à la satisfaction de tous. Les figures s'éclairent d'un sourire. Le monologue officiel devient bientôt un dialogue animé. Tel est le rite, aimable et familier, d'une réception à la pagode.

PREPARATIFS DE DEPART

Arrivés depuis l'avant-veille, nos chevaux nous attendent. Voici le *Mékhum,* joli petit alezan du pays. *Champa* emprunte son nom à sa robe un peu safranée, telle les fleurs ambrées du frangipanier. Mme X..., qui s'est jointe à nous, le monte comme un jeune dragon. *Krahom* (le Rouge), la monture préférée de l'Oknha P..., *Arak* (le Diable), *Mohalek* (le Page), *Komla* (le Garçon), sont trois petits démons au poil sombre, hennissants et querelleurs, au demeurant les plus courageux du monde. Leur troupe bigarrée est dans la jubilation et se gorge de paddy. Ces petits animaux sont attachants. Chacun d'eux a son caractère, ses amitiés, ses goûts, ses malices. Ils sont très intelligents et rendent de grands services.

KDUOEUNG REAI

Ce hameau, voisin du site archéologique de Trapeang Banteai, s'anime aujourd'hui d'une foule nombreuse et sympathique. Sur un autel abrité par un parasol rouge, sont exposés côte à côte le portrait du Maréchal et celui du Roi : émouvant loyalisme. Le village déborde littéralement de paddy non encore battu. Solides et spacieuses, sur leurs lourdes colonnes de bois, se pressent les maisons khmères, dans un désordre pittoresque.

26 janvier.

CHEVAUCHEE

Le ciel est d'un bleu intense. Les heures passent, mais la campagne garde encore quelque chose de la fraîcheur matinale. La lumière est limpide.

En longue file, les chevaux cheminent sur l'étroit sentier, alertes et obstinés, comme des fourmis. Un hennissement nerveux coupe de temps en temps le silence. En tête, le guide, coiffé d'un étrange chapeau rond, produit de l'industrie rurale. Ses longues jambes semblent toucher terre. Il va, des heures durant, imperturbable. A intervalles réguliers, sa cravache réveille le petit cheval qui le porte du rêve alimentaire où le plonge la vue des rizières, mères du paddy délectable dont il goûte rarement.

Parfois, à l'arrière-garde, un vieux buffle à barbe blanche, massacre immense, colossal, suit sans trop de peine les petits chevaux, trottinant lourdement. Sur sa large croupe, majestueusement assis et drapé dans un sampot violet, le Mékhum de... ressemble à quelque idole impassible. Deux ou trois buffles l'escortent, portant les acolytes du dieu. Une haute traînée de poussière signale au loin la colonne.

Ainsi voyage-t-on au pays des rizières.

WAT SANGKHER

Un petit sras fleuri de lotus baigne le pied d'un banian. Le temple — toits débordants et tympans sculptés — est délabré mais l'enclos monacal est un vaste jardin. Tout rappelle le voisinage de la forêt, qui renaît peu à peu de ses ruines.

Des Chinois vivent ici depuis longtemps : commerce de paddy, trocs les plus divers. Les voici qui s'approchent tous ensemble, la face épanouie, hilares...

27 janvier.

TUOL SAMPEO

Un « tuol » est une éminence naturelle dominant plus ou moins le niveau de l'inondation

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

annuelle sans atteindre aux dimensions du « phnom ». Le « sampeo » est la grande jonque de mer chinoise. Nous sommes loin dans les terres : quel aventurier vint un jour aborder à ce tertre perdu ?

A l'extrémité du Beng Khnhey, les habitants ont construit une digue qui a la forme d'un rectangle ouvert vers l'est et dont 3.700 mètres sont à peu près terminés. La hauteur est en moyenne de 1 m. 50, la largeur de 2 à 5 mètres. Le Beng Khnhey collecte les eaux de pluie d'une vaste région. Il donne naissance au Prek Anlong Thom, qui peut passer pour l'une des sources du Vaïco occidental, ce qui explique, si l'on veut, la toponymie du Tuol Sampeo.

Les gens du pays ont une expérience ancestrale de l'hydraulique agricole. La carte au 1/100.000e est sillonnée de chenilles noires qui ne sont autres que des ouvrages rustiques de retenue d'eau. D'autres barrages ne sont pas indiqués. Il y a beaucoup à dire sur la paresse, plus ou moins légendaire, des Cambodgiens.

Non loin de là, un petit bois de chhoeuteals est l'asile d'un Neakta redouté, protecteur des arbres, à qui nous devons d'avoir conservé ce vestige de la forêt antique. Ce site est probablement celui d'un ancien monument religieux.

Nous campons dans des paillotes au bord du Beng où flamboie soudainement un rouge crépuscule. Des habitants sont venus nombreux. Une petite fête s'organise à la lueur des torches et des bougies de « chombak ». Dans l'ombre, un orchestre joue des airs traditionnels. Des chanteurs improvisent sur des thèmes familiers. La nuit, sur la plaine immense, est cloutée d'étoiles. Mais bientôt la lune, toute ronde, allume dans le ciel une clarté livide qui durera jusqu'à l'aube.

28 janvier.

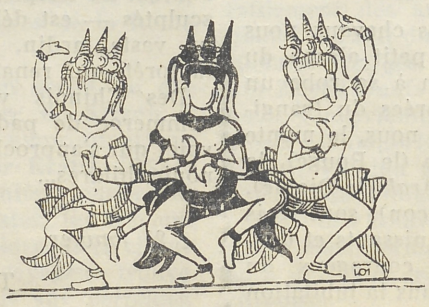
A Chipoch, nœud de bonnes pistes, l'école de pagode groupe soixante-trois élèves bien tenus et bien disciplinés. Local, mobilier, tout a été préparé par les soins du monastère. Au tableau noir, de petits problèmes portant sur des données familières aux enfants. Au mur, un portrait du Maréchal et un autre du Roi. Voilà, certes, au fond de la campagne khmère, une œuvre digne d'éloges. Deux hommes animent tout cela : le Chauathicar et l'un des deux maîtres d'école.

Un habitant a voulu mettre à notre disposition sa maison toute neuve, qu'il n'habite pas encore. Tendue de voiles blancs et de nattes multicolores, elle nous attend, comme un petit palais de légende.

Les montagnes bleues de Baphnom se dressent devant nous depuis des heures, mais le soleil se couche déjà lorsque nous y parvenons après une longue étape. La nuit qui tombe et le manque de luminaire abrègent la réception habituelle.

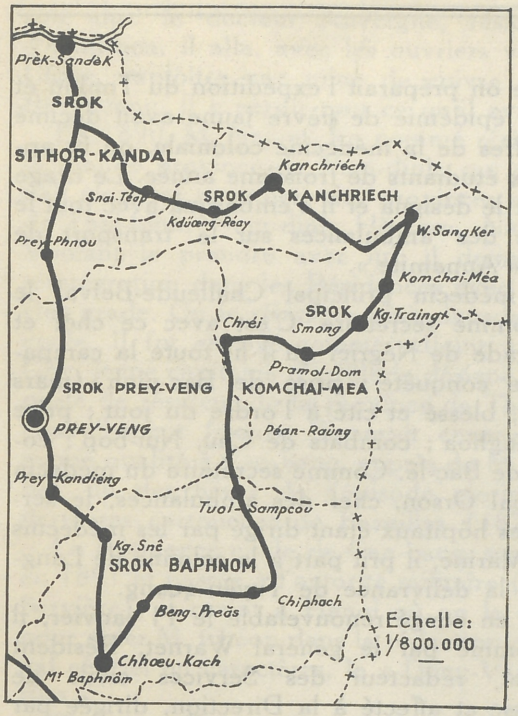
La province de Baphnom était autrefois l'une des plus considérables du Cambodge. Elle a été démembrée à une époque récente. De ce partage sont nés les srok de Kompong-Trabec et d'An-Binh, tandis que celui de Preyveng s'annexait la riche région de Banam. Le chef-lieu se nomme Chhoeukach (l'arbre brisé). Ce pays a derrière lui une longue histoire. C'est ici, selon M. Cœdès, qu'il faut chercher le site de l'ancienne cité de Vyadhapura, capitale du Founan. La grande époque khmère y a laissé des vestiges, tel le Prassath Vihear Chan, au N.-E. de la petite chaîne montagneuse. Un gouverneur, plus zélé qu'éclairé, l'a maladroitement restauré depuis le passage de Lajonquière, qui en a signalé les ruines éparses, après Aymonnier. Au XVIe siècle, ce pays fut l'apanage éphémère de Diego Belloso, dont le buste, casqué d'or, rutile aujourd'hui à Neak Luong, au bord du Mékong. Au XIXe siècle, les prétendants Phukombo et Siwwotta agitèrent tour à tour la région.

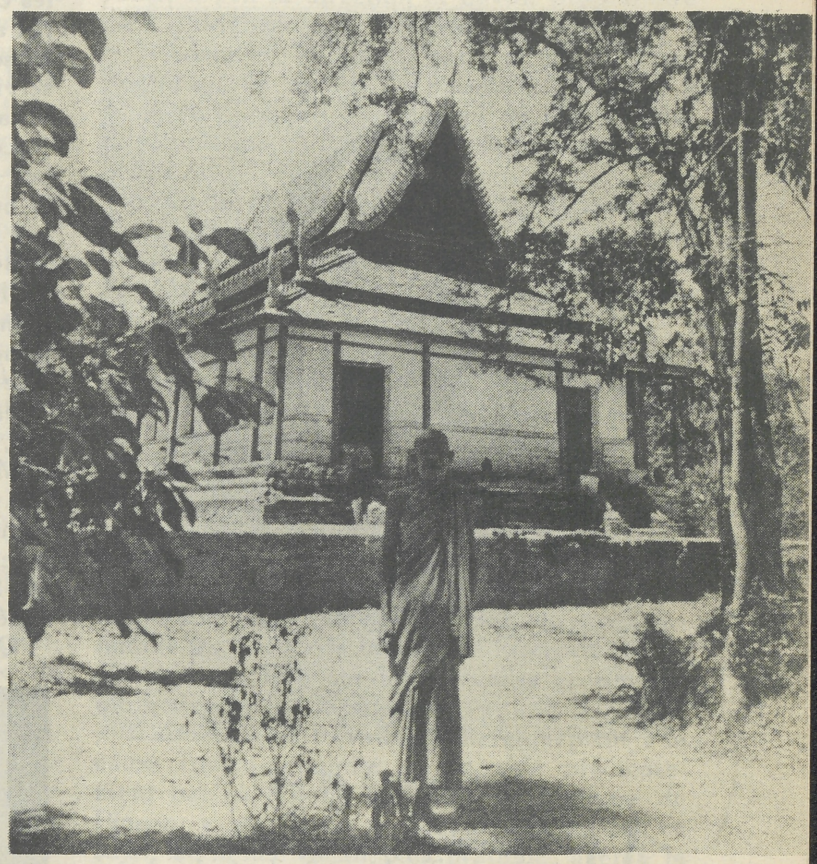
On vénère dans la montagne un Neakta célèbre. On dit qu'au XVIe siècle, au temps du roi Prauncar (Huncar Prea Bantul), on lui offrait chaque année une victime humaine. Plus tard, l'homme fut remplacé par un buffle. Mais la tradition des sacrifices humains est constante au Cambodge. La fête annuelle du génie revêtait, il y a peu d'années encore, un éclat particulier. Une exposition, inspirée d'une idée religieuse comme celle du Tang Toc à Phnom-penh, se tenait en son honneur dans la vaste cour plantée d'arbres qui s'étend devant la maison du Chaufaisrok. Les habitants de chaque région de la province y avaient leur place marquée par la coutume. De nos jours, cette fête a perdu de son importance. Mais ce site, que domine la montagne légendaire, où dorment les temples des anciens dieux, semble conserver des événements d'autrefois un souvenir mélancolique.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

AU CAMBODGE





Une pagode rustique.

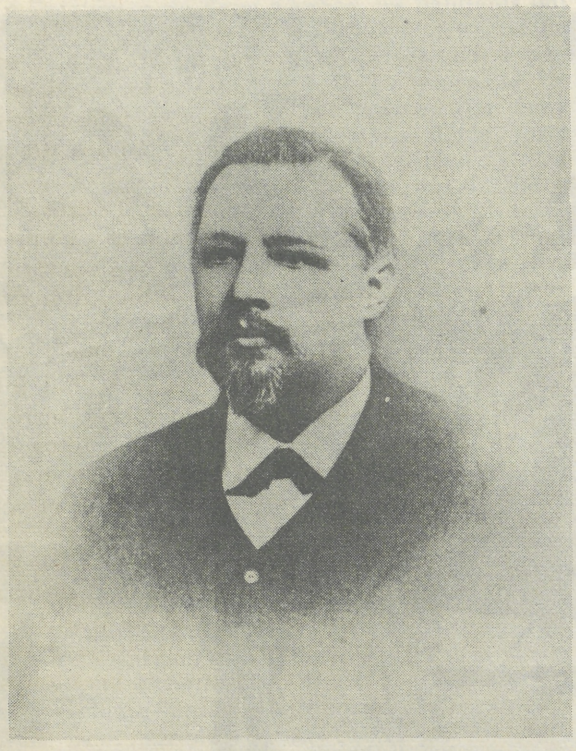


Charrette cambodgienne.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES FRANÇAIS AU SERVICE DE L'INDOCHINE

M. ADOLPHE PIGLOWSKI



M Piglowski à 48 ans.

M. Piglowski est un des plus vieux Français du Tonkin, où il réside depuis plus de cinquante ans.

Il est né le 30 septembre 1860, à Cerzeustechoun (Pologne), ville sainte catholique ; il est donc de quatre ans, le cadet du Maréchal Pétain : il a 83 ans.

Après l'insuccès de la tentative d'insurrection de 1863, en Pologne, son père fut déporté en Sibérie ; sa mère, dépossédée de tous ses biens, frappée d'exil ainsi que toute sa famille, réussit à l'enlever aux Russes, caché dans un panier de linge, et vint en France rejoindre son oncle maternel établi docteur en médecine à Castres (Tarn). Son grand-oncle n'ayant pas d'enfant, l'adopta. C'est au collège de Castres qu'il fit toutes ses études, jusques et y compris, en 1876 et 1878, ses baccalauréats de lettres et de sciences.

Il dut attendre sa majorité pour devenir Français, en faisant son service militaire. Ainsi, en 1881, étant majeur, il fut envoyé, en sa qualité d'étudiant en médecine, à Lyon (hôpital de la Charité). C'est devant la faculté de Lyon qu'il passa avec succès ses deux premières années de doctorat. Mais, à la fin de 1885, comme on préparait l'expédition du Tonkin et qu'une épidémie de fièvre jaune avait décimé les cadres de la médecine coloniale, on fit appel aux étudiants de troisième année. Le tirage au sort le désigna et il s'embarqua avec tout le service des ambulances sur le transport de l'Etat « Annamite ».

Le médecin principal Challeude-Belval le prit comme secrétaire. C'est avec ce chef et la brigade de Négrier qu'il fit toute la campagne de conquête : prise de Bac-ninh (mars 1884), blessé et cité à l'ordre du jour ; prise de Hunghoa ; combats de Chu, Nui-bop ; colonne de Bac-lê. Comme secrétaire du médecin principal Orson, chef des ambulances, le service des hôpitaux étant dirigé par les médecins de la Marine, il prit part à la colonne de Langson, à la délivrance de Tuyên-quang.

Mis en congé renouvelable le 11 janvier, il fut nommé par le général Warnet, Résident Général, rédacteur des Services civils de 3e classe et affecté à la Direction, dirigée par M. Silvestre, père du Résident Supérieur, décédé il y a quelques années.

Quand Paul-Bert arriva, en avril, il passa le service, tous ses chefs, étant partis. On le récompensa en le nommant à la 2e classe. Il servit alors à la Résidence Supérieure où M. Neyret, un des grands résidents pacificateurs du Tonkin, lui confia la direction du Service des Affaires indigènes.



M. Piglowski en 1926.

A la mort de Paul-Bert, il fut promu (après six mois de grade) commis de 1re classe. Mais M. Bihourd, successeur de Paul-Bert, ne pouvant souffrir les amis de ce dernier, l'indisposa tellement qu'il donna sa démission.

Sur l'initiative de

Université Côte d'Azur Bibliothèques

son ami, le docteur Auvergne, résident de Thanh-hoa, il alla, avec les ouvriers venus de Chine, exploiter une mine de cuivre près de Bai-thuong. Il y perdit tout ce qu'il avait.

En 1890, M. Neyret, fut nommé résident de la grande province de Nam-dinh, qui comprenait alors les territoires des provinces actuelles de Thai-binh, Nam-dinh, Hà-nam, Ninh-binh. Voulant le prendre avec lui, il demanda sa réintégration dans les Résidences avec son ancien grade. On le réintégra mais dans la Garde civile. Il fut envoyé comme adjoint à M. de Goy, jeune capitaine d'artillerie désigné pour le poste de résident de la province de Thai-binh, nouvellement formée. Il servit ensuite en la même qualité à Cao-bang, auprès de M. Escoubat, un des héros de l'épisode glorieux des dernières cartouches de Bazeilles (1870).

La Résidence civile de Cao-bang, supprimée en 1891 et passée à l'autorité militaire (colonel Servière), il revint à Hanoi où on le désigna pour aider M. Chéon dans la rédaction du journal officiel en caractères, le « Dông-Van Nhât-Bao ».

Rentré en France, en congé, en 1893, il fut, à son retour, désigné par M. Rudier, Résident Supérieur, dont il était le secrétaire particulier, pour organiser la main-d'œuvre annamite de la ligne ferrée Phulangthuong-Langson, qui, après trois ans, n'arrivait pas encore à Bac-lê. Les désertions parmi les coolies réquisitionnés étaient nombreuses. Il réforma les modes de paiement. Grâce aux dispositions prises et à sa surveillance, la ligne avança et il put prendre l'engagement que le train arriverait le 14 juillet à Lang-nac, ayant fait faire en six mois plus d'infrastructure qu'auparavant en trois ans. Et, le 1er janvier, la ligne était posée jusqu'à Langson où M. de Lanessan présidait l'inauguration et lui adressait de publiques félicitations.

Il avait contracté la malaria ; il dut quitter ses fonctions et prit la décision de se consacrer définitivement au journalisme. Ses articles parurent dans l'« Indépendance », l'« Indochine Française », etc... En 1898, Mme de Camilli étant partie pour Tien-tsin et naufragée en route, il prit la direction et devint propriétaire de l'« Indépendance Tonkinoise ».

Pendant les 50 ans de cette direction, il eut l'occasion de rendre de nombreux services à la cause française, notamment en faisant faire la soumission de onze chefs de bandes de rebelles ou de pirates.

MM. les Résidents Supérieurs Fourès, Le Gallen, Saint-Chaffray, obligèrent ces soumissionnaires à devenir fermiers sur sa concession de My-khê (Sontây), aujourd'hui domaine Borel. Ils étaient sous sa surveillance.

Pendant la Grande Guerre, il publia 1.446 articles patriotiques. En 1923, le maréchal Joffre, passant à Hanoi et allant au Japon, le félicita publiquement dans la salle des fêtes du Gouvernement général et l'embrassa parce qu'il lui avait mis sous les yeux l'article où, en septembre 1914, il avait écrit que la retraite était stratégique et qu'une grande bataille se livrerait sur les bords de la Marne. Il avait écrit cet article, M. Van Vollenhoven lui ayant demandé de relever le moral des Français et Annamites, troublés par les nouvelles pessimistes qui arrivaient de Hong-kong.

Il continua en travaillant énergiquement à la cause franco-annamite. Il fut aidé précieusement par sa femme qui, sous la signature de Pinson, a publié de nombreux articles sur ce sujet, et, d'une façon plus pratique, a créé la Société de Protection des enfants annamites abandonnés, a aidé la création de celle des fillettes franco-indochinoises en élevant trois jeunes filles eurasiennes.

C'est un ami des Annamites avec lesquels il eut toujours de bonnes relations et qui l'ont toujours entouré d'affection ; certains sont restés plus de quarante ans à son service.

NOTE

Nous rappelons à nos abonnés que le tarif de la Revue est depuis le 1er septembre de :

INDOCHINE . . *Un an :* **25$00**, *Six mois :* **15$00**

ÉTRANGER . . . *Un an :* **35 00**, *Six mois :* **20 00**

Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Vocabulaire scientifique en langue annamite

C'est un devoir et un plaisir pour notre revue de souligner d'une façon toute spéciale la publication de l'ouvrage Vocabulaire scientifique en langue annamite (« *Danh-tu khoa-hoc* ») *imprimé chez Trung-Bac Tân Van (107, rue des Voiles à Hanoi). C'est un livre remarquable qui est le modèle de ce que peut apporter, comme contribution à la culture nationale, un Annamite formé aux disciplines occidentales.*

Son auteur, M. Hoang-xuan-Han, est trop connu pour que nous insistions sur sa personnalité. Rappelons seulement que, malgré ses titres (ancien élève de l'Ecole Polytechnique, agrégé de Mathématiques) et ses fonctions de professeur au Lycée du Protectorat qu'il remplit avec une haute conscience, M. Hoang-xuan-Han s'est consacré à des études chinoises et annamites où son érudition, sa méthode et sa probité intellectuelle ont été déjà très remarquées. Cette double formation l'amena à ce problème délicat du vocabulaire scientifique annamite qu'il a traité avec une compétence de premier plan. Nous soumettons à nos lecteurs son intéressante préface qui a fait l'objet d'une communication au Conseil des Recherches Scientifiques.

Les Annamites ont beaucoup d'embarras pour traiter en leur langue les questions tant soit peu scientifiques. Cela tient à ce que dans la plupart des domaines de la science et de la technique, leur vocabulaire est absolument inexistant. Evidemment, les forgerons et les menuisiers peuvent parler de leurs métiers, mais leur vocabulaire est restreint et ne s'élève pas au-dessus du niveau de la pratique. Les paysans ont des mots pour désigner des plantes, des animaux et des roches ; mais ces mots varient souvent d'une région à une autre et l'idée scientifique leur est étrangère.

Quand les Annamites veulent parler science et technique, ils sont réduits à choisir entre les trois moyens suivants :

1° Phonétiser le mot correspondant en français ;

2° Emprunter aux dictionnaires chinois les caractères qu'ils prononcent à l'annamite (sino-annamite) ;

3° Créer un mot, une expression annamite ou une périphrase expliquant l'idée exprimée.

Le premier procédé est le plus facile. Malheureusement, les mots européens sont souvent fort longs et leur prononciation se traduit difficilement en sons annamites. Les Annamites les écourtent et les déforment pour les rendre acceptables à leur oreille. Une suite trop longue de sons nouveaux nuit à l'intelligence de la phrase ; aussi, le procédé n'a-t-il été efficacement employé que pour des mots courts (par exemple pile) et des mots dont le sens a une portée restreinte (corps chimiques). Il ne peut guère s'appliquer aux idées générales.

Le deuxième procédé a l'avantage sur le premier d'introduire de nouveaux groupements de sons qui s'isolent dans la phrase. Il a en outre l'avantage de participer à la formation de la langue annamite faite en grande partie de racines chinoises. C'est aussi le plus souple et le plus fécond. Malheureusement, les Annamites ont pris jusqu'ici des mots tels qu'ils sont donnés par les livres chinois et que les Chinois eux-mêmes avaient mal formés. Les Chinois eux-mêmes n'étaient pas d'accord sur leur terminologie jusqu'au dernier temps où le ministère de l'Education Nationale créa le « Kouo-li pien-y-koan » (Office national de rédaction et de traduction), chargé d'élaborer une terminologie officielle (1934). Nos écrivains qui utilisaient les livres plus anciens retombèrent dans les anciennes erreurs des Chinois. Si les termes formés de cette manière sont concis et facilement adoptés par l'usage, leurs suites trop longues dans une phrase nuisent à l'élégance et à la compréhension du texte (noms suivis d'adjectifs ou de déterminatifs). D'ailleurs il serait choquant de désigner des idées très ordinaires par des termes savants.

La formation purement annamite qui constitue le troisième procédé est la plus naturelle. Cependant elle ne peut être générale. Les sons, même accentués, sont en nombre limité. Aussi, la langue annamite a-t-elle depuis longtemps évolué vers une langue polysyllabique. Chaque mot simple donne naissance à de nombreuses expressions qui sont de véritables mots composés, polysyllabiques, contenant la racine en préfixe ou en suffixe. Nous pouvons donc avec des mots existants former des composés scientifiques. Cependant, les mots usuels nous sont tellement familiers qu'ils gardent leur individualité dans le mot composé, et alors ils peuvent créer des idées fausses et la confusion avec des idées voisines. Par exemple, la dissolution, la fusion, l'évanouissement peuvent être désignés par le même terme « tan ». Pour distinguer les nuances, les Annamites utilisent alors des périphrases. Ces périphrases ont l'avantage d'être claires, mais elles ne constituent pas des termes. Trop longues, elles ne peuvent jouer convenablement leur rôle grammatical dans la phrase. Songez que certain mot peut être suivi d'adjectifs ou de déterminatifs qui, eux-mêmes,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

peuvent être déterminés par d'autres mots et tout ce train de mots constitue un seul terme (p. e. : vitesse instantanée relative). Si un de ces mots est rendu par une périphrase, l'ensemble est inacceptable. Que dire du cas où il y en a plusieurs ?

Il faut revenir au deuxième procédé. Il est d'ailleurs vain de chercher un procédé purement annamite pour la bonne raison que la langue annamite est formée des racines chinoises dans une très grande proportion.

C'est avec les considérations précédentes que j'ai essayé d'établir ce vocabulaire scientifique en langue annamite. Ce n'est pas une traduction parce que la traduction suppose l'existence préalable des mots correspondants dans les deux langues. Ce n'est pas un dictionnaire parce que dans le dictionnaire on explique les mots. C'est un vocabulaire. Mon but est de chercher un mot simple ou composé correspondant à chaque mot scientifique français. Je me suis imposé la règle suivante : utiliser le plus possible les mots de la langue ordinaire ; éviter les périphrases pour désigner les idées simples et autant que possible pour les idées composées ; garder les mots formés antérieurement et d'un usage courant bien qu'illogique. Quand la formation annamite perd de la concision et de la clarté, j'ai utilisé les racines chinoises. Pour ce travail j'ai recours aux dictionnaires et aux livres scientifiques écrits par les Chinois et les Japonais. Notamment la terminologie officielle du Gouvernement chinois est excellente ainsi que le dictionnaire des sciences physiques composé par un groupe de savants japonais. Cependant j'ai écarté les termes qui peuvent prêter à confusion dans notre langue.

La syntaxe annamite est profondément différente de la syntaxe chinoise ; j'ai rendu annamites certains mots composés chinois en changeant la place de la partie déterminante qui se place en annamite après la partie déterminée. Je n'ai pas hésité à accoler des mots de formation différente car c'est là même la structure profonde de notre langue. Certaines idées sont désignées par un mot quand elles sont simples ou isolées, puis par un autre quand elles sont composées ; c'est d'ailleurs là le principe qui préside à la coexistence des mots baromètre, pression, et mesure en langue française. J'ai rectifié les termes utilisés par les Chinois qui m'ont paru mal formés.

J'ai adopté la formation par phonétisation chaque fois que les deux autres n'ont plus de raison d'être, surtout pour presque tous les mots de la chimie et pour les parties modernes des autres sciences. Ces mots sont en général internationaux. En les conservant avec la prononciation annamite, nous simplifions beaucoup le travail de la recherche et permettons à ceux qui auront appris ces mots de les reconnaître dans les livres étrangers. Le défaut d'être long, signalé plus haut, subsiste ; cependant il est inévitable si on n'en veut pas créer d'autres plus graves. D'ailleurs, ces mots intéressent les spécialistes qui ne feraient plus attention à ces inconvénients.

Pour la chimie générale, j'ai essayé une certaine nomenclature qui se rapproche de la nomenclature française, tout en cherchant à modifier certaines appellations anciennes qui se sont avérées incommodes et illogiques.

J'avoue qu'il m'a été difficile de suivre ces règles fixées à l'avance. C'est au travail que je me suis aperçu de la difficulté de décider pour les cas intermédiaires. Parfois une deuxième lecture plaidait pour une formation que j'avais écartée. Souvent c'est avec regret que j'étais obligé d'abandonner un terme bien choisi auparavant, car associé à d'autres dans un mot composé il révéla ses défauts. J'ai donné de nombreux exemples et mots composés et aussi les mots ordinaires qui ont une signification particulière en langue scientifique. J'ai essayé ainsi de résoudre le problème de terminologie en langue annamite dans son ensemble en commençant par les sciences physiques et mathématiques. Je me suis efforcé surtout de chercher un ensemble de termes cohérents, sans répétition, et sans double emploi.

Si j'ai laissé pour plus tard les sciences naturelles, c'est que dans ce domaine les termes locaux existent (il faut une enquête sérieuse pour les collectionner), et que pour les autres termes, les dictionnaires chinois ou annamites sont en général bons et immédiatement utilisables.

J'espère que ce travail suscitera d'autres travaux qui rendront beaucoup de services à la vulgarisation de la science et de la technique dans tous les milieux annamites.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La semaine dans le monde

DU 23 AU 31 AOUT 1943

Pacifique.

Le surcroît d'activité aérienne déjà enregistré précédemment dans le secteur sud-ouest du Pacifique, s'est maintenu au cours de la dernière semaine au-dessus des positions avancées alliées.

Successivement, les bases de l'archipel des Salomon et de l'Australie ont eu à subir les raids de l'aviation japonaise.

— Le 21, la nouvelle base alliée de Biloa, sur l'île Vella-Lavella, a été attaquée et 14 avions alliés abattus.

— Le 22, au-dessus de l'île Kolombangara, des bombardiers nippons ont repoussé une tentative de débarquement alliée ; deux transports ont été coulés au cours de cette opération.

— Le 24, la nouvelle base alliée de Munda, en Nouvelle-Géorgie, a été également attaquée : 9 avions alliés abattus et 3 transports coulés.

— Le 26, 6 nouveaux avions ont été abattus au-dessus de l'île Bougainville.

— Le 27 enfin, l'île Vella-Lavella, nouvellement occupée par les troupes américaines, subissait également une attaque nippone.

— En Australie, la baie de Brookes, l'aérodrome de Batchelor et Port-Darwin ont été attaqués le 21 août.

— Les Alliés, de leur côté, ont renouvelé leurs raids offensifs au-dessus des bases japonaises de Timor, le 19 août ; des îles Kei, Ténimbar, Maikor et Ara, dans la mer d'Arafura, le 21 août.

Russie.

Au cours de la dernière semaine, les troupes soviétiques, ont déplacé le centre de leur offensive vers le sud où la ligne de combat a été prolongée jusqu'aux environs de Taganrog, à l'embouchure du Mius.

A la suite de ces attaques, Kharkov, une des plus importantes places fortes du système défensif allemand a été évacuée le 22 août après deux semaines de combats acharnés.

Le 23 août, la gare de Donsteko-Amvrosievka, sur le Mius, à 120 kilomètres au sud-ouest de Vorochilovgrad, et Serkov, entre Poltava et Sumy, ont été occupés par les troupes soviétiques.

Le 24 août, les Russes pénétraient dans Valk, à l'ouest de Kharkov, et le 27, enfin, Svesk, à 100 kilomètres à l'ouest de Kursk, tombait également aux mains des Soviets.

Selon les divers communiqués, les combats les plus importants se déroulent maintenant en direction des deux grands centres de Poltava et Stalino, le long de la voie ferrée Kiev-Poltava-Stalino, qui dessert la partie orientale de l'Ukraine.

Les Allemands ont reconnu le 30 août la chute de Taganrog sur la mer d'Azov.

EN FRANCE

22 août. — Venant de Brême, 521 ouvriers en congé de travail, arrivent en gare du Nord. Un autre convoi de prisonniers permissionnaires arrive à Compiègne. Ce convoi comprend les travailleurs libres des stalags IV et VIII.

— L'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques, créé par la Direction générale Cinématographique Nationale, s'ouvrira à Paris au mois de novembre. M. Marcel Lherbier, président de l'Association des auteurs de films, sera l'animateur du nouvel organisme.

— Parmi les problèmes qui se posent et qui préoccupent le Gouvernement de la France, figure celui de la création du cinéma pour l'enfance.

Les cinémas vont être interdits aux enfants, à l'exception des séances spéciales de films tournés exprès pour eux et adaptées à leur sensibilité, qui seront organisées les jeudis matin.

Le 23 août. — Un arrêté du secrétaire d'Etat à la Marine et aux Colonies modifiant l'arrêté du 3 juillet, crée près de l'Ecole Nationale de la France d'outre-mer une Ecole supérieure coloniale ayant pour but :

1° De former le personnel colonial destiné à occuper les hauts emplois de l'administration coloniale ;

2° De contribuer à coordonner les activités et d'établir l'unité de vues dans l'étude des grands problèmes coloniaux engagés par la politique impériale en groupant dans le même travail de recherches les futurs chefs des grands services publics de l'Empire.

Les élèves admis à l'Ecole sont choisis parmi les fonctionnaires relevant du secrétariat d'Etat aux Colonies et ayant une solde au moins égale à celle d'administrateur de troisième classe.

Le 26 août. — Progressant à pas de géant, le sport féminin prend en France de plus en plus d'ampleur.

Après deux années d'efforts et de labeur, on ne peut que se féliciter des méthodes d'entraînement, et surtout de la façon dont le sport féminin est compris.

— Malgré les difficultés auxquelles il faut faire face, la Société nationale des Chemins de fer français veut que les petits citadins puissent aller à la campagne se reposer l'esprit, respirer l'air libre et avoir ainsi une détente qui est plus que jamais nécessaire.

C'est ainsi qu'au cours du seul mois de juillet 1943, quarante-trois trains spéciaux ont quitté Paris ayant dans leurs wagons 37.000 petits Parisiens.

Le nombre d'enfants qui ont quitté la capitale s'élève à 175.000 et ce chiffre est d'une singulière éloquence.

Le 28 août. — La séance de travail du Comité d'études des petites et moyennes entreprises s'est ouverte en présence de M. Gingembre, secrétaire général du comité. M. Bichelonne, secrétaire d'Etat à la Production industrielle et aux Communications, a participé aux travaux du comité.

Au cours de la séance, le président Laval est venu honorer de sa présence la séance des travaux du comité d'organisation.

Prenant la parole, il rappela que, dès 1940, il avait eu le sentiment que les comités d'organisation, destinés à dépanner l'économie française dans un des plus durs moments de notre histoire, ne pouvaient prendre immédiatement leur forme définitive et que les comités sociaux ne trouveront leur pleine autorité que lorsque les ouvriers désigneraient eux-mêmes leurs délégués.

Il conclut : « Je veux croire que la France, qui a perdu tant de ses ressources, garde encore toute son intelligence. Utilisons-la ensemble à sauver notre pays. »

Le 30 août. — Sur tout le territoire français de la zone sud, le troisième anniversaire de la fondation de la Légion a été célébré avec une grande ferveur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

Téléphone.

Le *Courrier d'Haiphong* du 25 août, par la plume de J. C., émet quelques observations sur l'emploi du téléphone.

J'ajouterai une remarque sur le « de la part de qui ? » qui semble, hélas, être assez répandu.

Quand une personne téléphone dans une maison particulière et surtout à des heures où elle risque de déranger le maître de maison, il est tout à fait naturel que celui-ci, s'il est occupé, fasse demander qui téléphone, avant d'aller à l'appareil. Encore qu'il soit toujours plus aimable de répondre soi-même, quand on le peut, à celui qui vous appelle, et qui est presque sûrement un ami ou une relation. Une telle façon de faire, si toutefois elle n'est pas systématique, ne peut aucunement froisser celui qui trouble une intimité. Il serait cependant agaçant d'apprendre que dans telle maison, la maîtresse de céans, même si elle est assise, inoccupée, à côté du récepteur, vous fait immanquablement interviewer par son boy avant de daigner, elle-même, consentir à vous écouter.

Mais il n'en est pas de même pour les communications de bureau à bureau, dans lesquelles le téléphone joue le rôle d'un instrument de travail. Il arrive souvent, dans cette petite ville de Haiphong, que votre appel à une maison de commerce provoque automatiquement, de la part du téléphoniste la question : « de la part de qui ? ». Vous dites un nom qui n'est en général pas compris du premier coup, ce qui nécessite un deuxième, « de la part de qui ? », et vous êtes bien heureux si vous n'en subissez pas un troisième. Par la suite, d'ailleurs, vous vous apercevez que la personne que vous avez demandée ne sait pas qui lui parle, car cet interrogatoire n'a eu pour but que de satisfaire la curiosité du téléphoniste qui veut savoir, pour son information personnelle, qui téléphone à son patron.

Plaçons-nous cependant dans le cas où c'est le patron lui-même qui a donné des ordres pour que tous ceux qui désirent lui parler lui soient nommés. Dans quel but exige-t-il ce renseignement préalable ? S'il veut simplement être informé du nom de son interlocuteur c'est inutile, celui-ci se nommera dès le début de la conversation. S'il veut savoir, et c'est là la seule raison valable, s'il répondra, on ne répondra pas, à M. Untel, vous voyez ce que la question, puis l'attente, peuvent avoir de désobligeant pour ce M. Untel qui, sans doute, n'a que deux mots à dire et à qui on fait subir ces formalités.

Il est vrai que dans les très grandes villes où les importuns sont nombreux, ou chez des personnages considérables qui n'ont le temps, ni d'ouvrir leur courrier, ni de répondre au téléphone, un filtrage peut être nécessaire, même s'il doit heurter certaines règles de la civilité. Mais dans une ville où tout le monde se connaît, il devient assez déplacé de faire interroger toutes les personnes ayant à vous parler, par son planton-téléphoniste.

Qu'on ne vienne pas dire qu'il s'agit là d'une précaution pour, si le patron n'est pas là, lui permettre par la suite de rappeler son correspondant. Si celui-ci désire, ce qui n'est pas toujours le cas, être rappelé, il est assez grand pour le faire savoir, en même temps qu'il donne, alors, son nom et son numéro.

Charbonnier est maître chez soi.

... nous rappelle l'*Action* sous la signature de F. D. A.

Quel que soit désormais le développement des événements militaires ou diplomatiques, quelle que soit leur incidence sur le statut politique éventuel des belligérants, un fait est d'ores et déjà acquis en ce qui concerne la France.

Trois ans de régime de bon sens et de justice, d'honneur et de dignité dans l'épreuve, trois ans d'essai loyal d'un Etat français restauré, accomplissant son métier social d'arbitre et de protecteur, trois ans de l'exercice d'une autorité paternelle et respectée, trois ans de réflexions sur le contresens et la nocivité des errements anciens, ont modifié assez profondément l'état d'esprit des Français pour que demeurent à jamais abattus la précédente structure politique de la Nation et les principes dissolvants d'institutions périmées.

Aussi bien n'est-il rien de plus insupportable et irritant pour les peuples ayant le sentiment de leur grandeur, que ces prétentions puritaines d'outre-Atlantique et d'outre-Manche, quotidiennement proclamées à Alger, Londres et autres Québec, de vouloir à tout prix réimporter dans les pays affranchis de l'influence axiste, le modus vivendi *social qui avait notoirement provoqué leur décadence.*

Tout se passe comme si ces peuples, provisoirement essoufflés et affaiblis par l'adversité des armes, étaient devenus de pauvres orphelins mineurs, dont les Anglo-Saxons s'érigent en anges gardiens, entendent constituer le conseil de famille, et décider du réemploi de leur pauvre petit capital compromis...

Comme nous comprenons bien, malgré des querelles regrettables qu'a si bien su entretenir Albion, le raidissement des Italiens devant cette mise en demeure de revenir au charmant climat social où fleurirent chez eux les occupations d'usines et les cortèges rouges, auxquels il fallut à temps mettre bon ordre, il y a vingt-cinq ans. Quant à nous, Français, le sang nous monte aux oreilles à chacune de ces hypocrites objurgations caractérisées par ces termes contradictoires : « Nous voulons vous laisser libres de choisir votre organisation politique..., pourvu que cette organisation soit celle que nous désirons ».

Nous qui sommes du pays où « charbonnier est maître en sa maison », nous n'admettrons jamais ce correctif « pourvu que cette maison soit une masure ». Ce n'est pas la France, doyenne des Nations modernes, qui a aidé si généreusement à l'unité nationale de tant d'autres Nations, qui acceptera aujourd'hui une organisation imposée par l'étranger,

Aux éditions Alexandre-de-Rhodes

Le Tome II du "KIM VAN KIEU"
traduction par Nguyên-van-Vinh est paru

Édition ordinaire : **3 $** *(frais d'envoi 0 $ 80)*
Édition de luxe : **8 $** *(— 1 20)*

Dépositaire général : MAI-LINH, 21, Rue des Pipes, HANOI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

surtout quand Elle a appris à ses dépens que cette organisation tend à en faire la servante de la plus méprisable des hégémonies, celle de l'Argent.

(ACTION du 28 août 1943.)

« Pour mieux comprendre Angkor ».

On attribuait jadis la disparition des Khmers (qui subsistent d'ailleurs avec leurs caractères profonds au Cambodge actuel) à un cataclysme naturel ou à une « guerre totale ». Mais il apparaît plus probable que le royaume d'Angkor a succombé sous le poids de sa splendeur et que le pays épuisé n'a pu soutenir au delà du XIIe siècle l'éclat de son jeune passé.

Et aujourd'hui, conclut M. Cœdès, il ne reste plus de la splendeur d'Angkor que des ruines au-dessus desquelles flotte l'obsédant sourire du plus grand de ses rois : Jayavarman VII qui fut peut-être le roi lépreux, et qui se considérait comme le Buddha vivant.

L'Amiral Decoux, félicitant dans sa préface l'auteur d'avoir exposé avec autorité et clarté tout ce qui restait à dire sur Angkor, estime que « l'œuvre scientifique qu'a accomplie dans ce domaine, depuis moins d'un demi-siècle, l'Ecole Française d'Extrême-Orient, est une des plus belles illustrations de l'archéologie française ».

Cet hommage était dû aux savants qui ont tant et si bien œuvré pour arracher à la forêt envahissante la vision et le secret des merveilles d'Angkor.

A. R. F.

(LE COURRIER D'HAIPHONG du 23 août 1943.)

LA VIE INDOCHINOISE

Du 22 au 29 août 1943.

Championnats d'Indochine de Ping-Pong.

Phnom-penh, 20-21-22 août. — Le Tonkin gagne à la fois le simple et le double. Voici les scores : Simple : Hop (Tonkin) bat Dy (Cochinchine) par 3-1 ; Double : Chan-Dzuong (Tonkin) battent Tat-Khang (Cambodge) par 3-1.

Natation.

Hanoi, 22 août. — Les épreuves comptant pour l'attribution de la Coupe Challenge-Bui-dinh-Tinh, fondée à la mémoire de M. Bui-dinh-Tinh, président-fondateur du Natation-Club de Hanoi, se déroulent à la piscine Truong-dac-Dzu. L'équipe A du N. C. H., 1re au classement général, remporte la coupe.

A l'Ecole des Cadres de Bên-tre.

Saigon, 22 août. — Le commandant Ducoroy se rend dans la province de Ben-tre pour présider au baptême de la troisième promotion de l'Ecole provinciale des Cadres de Jeunesse qui groupe quarante-quatre instituteurs de la province et qui portera le nom de « Promotion Truong-vinh-Ky ».

Accord franco-siamois.

Hanoi, 23 août. — On annonce de Bangkok que deux accords relatifs au règlement des questions de frontière ont été signés hier entre la Thailande et l'Indochine Française ; l'un concerne la circulation et le contrôle de la police dans la zone frontière thaïlandaise ; l'autre, le régime des rivières de Siem-réap et Svaidaunkeo.

Joli tableau de chasse.

Phutho (Tonkin), 23 août. — Un habitant du village de Dông-xuân, huyên de Thanh-thuy, Dinh-công-Quyên, vient de prendre un tigre au piège. C'est le troisième tigre capturé par Quyên depuis la fin de l'année dernière.

Promotion.

Saigon, 24 août. — Le colonel Tavera, commandant de l'Air en Indochine, vient d'être promu au grade de général.

Mesures en faveur des retraités et des mères, soutiens de famille nombreuse.

Hanoi, 24 août. — Après les dispositions bienveillantes prises successivement par le Gouvernement en vue de venir en aide aux fonctionnaires indochinois les plus atteints par l'augmentation du coût de la vie, l'Amiral Decoux a voulu que les retraités bénéficient de mesures analogues à celles prises en faveur des fonctionnaires en activité de service. C'est ainsi que l'arrêté du 12 août 1943 vient d'allouer aux tributaires de la Caisse des pensions indochinoises une troisième majoration de 10 % du montant du principal. D'autre part, le taux de la majoration annuelle attribuée aux enfants orphelins est relevé de 50 %.

Service aérien Hanoi-Saigon.

Hanoi, 24 août. — La Cie Air France annonce la reprise du service aérien de Hanoi à Saigon à partir du 27 août.

Prochaine accession au doctorat d'Université de trois médecins indochinois.

Saigon, 24 août. — Sur l'intervention de l'Amiral Decoux, la candidature de trois médecins indochinois de l'Assistance médicale, MM. Vu-dinh-Tung, Dô-xuan-Hop et Nguyên-dinh-Hao, titulaires de fonctions d'enseignement à la Faculté de Médecine de Hanoi et auteurs de nombreux travaux scientifiques, a été retenue pour l'accession au doctorat d'Université.

Le caractère très exceptionnel de cette mesure constitue une nouvelle preuve du désir constant manifesté par l'Amiral Decoux d'aboutir à des réalisations concrètes dans le domaine de la collaboration franco-annamite.

A l'E. S. E. P. I. C.

Hanoi, 25 août. — La 6e promotion de l'E. S. E. P. I. C. portera le nom de « Promotion Capitaine Do-huu-Vi ».

Succès universitaires indochinois à Paris.

Hanoi, 26 août. — M. Thao, fils d'un ancien receveur des P. T. T. à Hanoi, qui est actuellement élève de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, vient d'être reçu n° 1 *bis* à l'examen des agrégés de philosophie, annonce l'O. F. I.

Retour du général Mordant à Hanoi.

Hanoi, 27 août. — Le général Mordant, Commandant supérieur des Troupes du Groupe de l'Indochine, rejoint Hanoi après une tournée de quarante jours, au cours de laquelle il a visité les troupes du Moyen et Bas-Laos, du Cambodge, de la Cochinchine, des plateaux moïs et de la côte d'Annam.

Préparation de l'insuline.

Hanoi, 27 août. — On annonce que grâce aux travaux de plusieurs techniciens français en Indochine, l'on est arrivé à mettre au point une méthode pratique d'extraction de l'insuline.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Réceptions de l'Amiral.

Dalat, 27 août. — L'Amiral reçoit la visite de S. M. Bao-Dai, et du docteur Thomas, délégué en Indochine de la Commission d'Armistice franco-allemande.

Réforme des études médicales.

Hanoi, 28 août. — On annonce d'importantes modifications dans le régime de la 1re année d'études médicales.

Déplacements du Gouverneur Général.

Saigon, 29 août. — L'Amiral est arrivé à Saigon.

Journée Légionnaire.

30 août. — Comme dans la Métropole, d'imposantes cérémonies ont marqué le 3e anniversaire de la Légion. Après les allocutions prononcées notamment à Hanoi par le Résident Supérieur Haelewyn, et à Saigon par le Préfet Parisot, les Légionnaires ont écouté l'important discours de l'Amiral, radiodiffusé dans toute l'Union, et dont nous reproduirons le texte dans notre prochain numéro.

Naissances, Mariages, Décès...

NAISSANCES.

TONKIN

Madeleine, Marie, fille de M. Elie, Roger MARIE et de Mme, née Noélie, Edith Pinelli (22 août 1943).

Jacqueline, Claude, Roberte, fille de M. François, Jean-Baptiste DARDENNE et de Mme, née Milan (23 août 1943).

Noëlle, Elisabeth, fille de M. Guy, Céleste, René GIRAUD et de Mme, née Marguerite Chabrat (24 août 1943).

Marie, Claire, Hélène, fille de M. Jean PINOT et de Mme, née Nguyên-thi-Thach (25 août 1943).

Danielle, fille de M. Christian MARTRAIX et de Mme, née Nguyên-thi-San (27 août 1943).

FIANÇAILLES.

COCHINCHINE

M. Jean MONGE avec Mlle Gisèle CHANJOU.

M. NGUYEN-VAN-THO avec Mlle Marceline, Marguerite NGUYEN-THI-NHI.

MARIAGES.

COCHINCHINE

M. Paul, Eugène MURAT avec Mlle Etiennette, Jeanne BOLIVYS (21 août 1943).

M. Joseph FRANCISQUE avec Mlle Joséphine MANNAPIN (21 août 1943).

M. Charles, Ernest ROBIBACH avec Mlle Denise, Jeanne PEYSSON (21 août 1943).

M. Joseph, Alfred MAHOUX avec Mlle Anna GENOT (21 août 1943).

DÉCÈS.

TONKIN

Jacqueline, Lucienne BRÉCARD, fille de M. Brécard (24 août 1943).

Mme AN-VAN-TUNG (19 août 1943).

M. HOANG-NGHIA-AU (25 août 1943).

COCHINCHINE

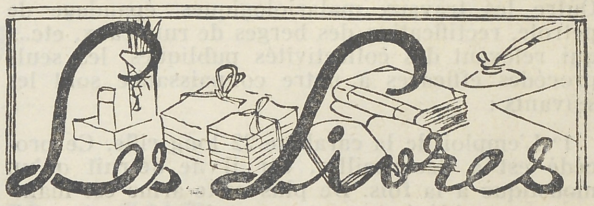
M. Joachim J. B. NGUYEN-HUU-THUC (18 août 1943).

M. Gabriel, Vincent SUSINI (20 août 1943).

Mme HUYNH-VAN-KHOA, née Nguyên-thi-Son (21 août 1943).

M. Emile MARCHOUX (21 août 1943).

M. André FOULHOUX (22 août 1943).



GLANES

par JEAN HUNIER

(*Portail, éditeur, Saigon*).

Le 3e volume de *Glanes* nous parvient. L'auteur — je ne puis m'empêcher de croire que ce pseudonyme maritime cache un vieux loup de mer en retraite — consacre ses loisirs à « glaner » dans divers auteurs des phrases ou des passages qui lui paraissent significatifs, et, pour notre instruction, les entrelarde de renseignements statistiques géographiques et historiques sur les écluses de Panama, les Straits Settlements et les dates des croisades. Il est question du mariage et de l'amour, de la guerre de 1914, des mœurs des Bantous et de celles de la province française. Le choix de ses auteurs est, dirons-nous, électique. Il a lu Félicien Champsaur, Géraldy et Marcel Prévost — tant pis —, et Montherlant et Balzac — tant mieux —. Il exhume d'honorables inconnus qui auraient eu avantage à le rester, et spécialement une collection de poèmes assez curieux.

Ne croyez pas que nous ayons lu cette brochure sans agrément, ni sans intérêt. Certains passages de Maurois, de Rainer Maria Rilke, de Fauconnier et même de Pierre Benoît sont fort judicieusement choisis, ainsi que deux notes sur Rubens et sur Hogarth.

Revue Indochinoise Juridique et Economique.

Le tome 20 est paru. Il contient une intéressante table quinquennale (1937-1947).

I. *Doctrine ;*

II. *Jurisprudence administrative,* par G. LEBEL ;

III. *Jurisprudence judiciaire,* par G.-H. CAMERLYNCK.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ENTREPRISES DE DRAGAGES
ET DE TRAVAUX PUBLICS

CIMENT ARMÉ
TRAVAUX PUBLICS ET PARTICULIERS
BATIMENTS INDUSTRIELS

SAIGON
200 — Rue de Champagne
Tél. nº 206 5 R. C. Saigon 24

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

COURRIER DE NOS LECTEURS

~ **G. P..., Hanoi.** — Les initiales L. C. J. qui figurent en première page de notre numéro spécial sur l'architecture sont celles de Le Corbusier.

~ **F. V..., Hanoi.** — La lutte contre les moustiques est, comme vous nous le faites remarquer, cher lecteur, un problème de première importance. Outre les travaux malariologiques épandage de pétrole, rectification des berges de ruisseaux, etc..., qui relèvent des collectivités publiques, les seuls procédés efficaces à notre connaissance sont les suivants :

1° L'emploi de la carabine 22 long rifle. Ce procédé est à déconseiller, car il ne détruit qu'un moustique à la fois. De plus cette arme est maintenant considérée comme arme de guerre (autorisation à demander à la Résidence Supérieure) et vous aurez du mal à vous procurer des munitions.

Certains de nos lecteurs, dans les postes éloignés, ont obtenu de bons résultats avec l'arbalète moï et avec le lance-pierre ;

2° La combustion de paille humide. Celle-ci dégage une fumée âcre et suffocante qui déplaît, dit-on aux moustiques ;

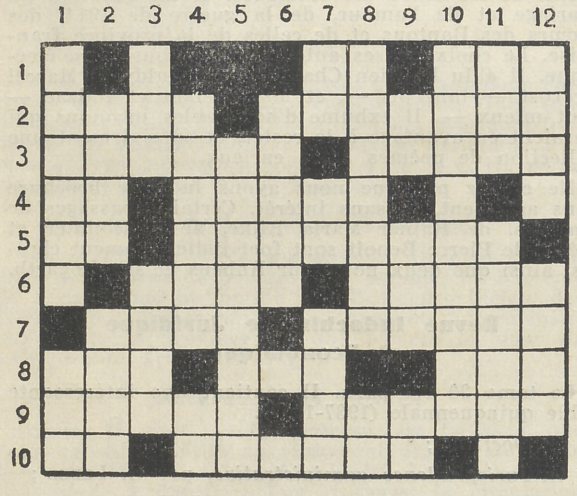
3° L'usage d'un aquarium dans les pièces à protéger. Les larves des moustiques pondues dans ce récipient seront dévorées par les poissons de l'espèce « cyprinidés » que vous aurez soin d'y mettre. Nous ne pouvons garantir l'efficacité de ce système, la chatte siamoise s'étant avec la chatte tigrée, partagé les poissons rouges lors d'un essai que nous avions tenté.

Comme moyen de protection personnel nous pouvons vous indiquer :

4° L'emploi d'un sac de grosse toile (nous recommandons pour cela le sac jute « raie verte, 43-29 ») enveloppant les jambes. Ce moyen est efficace, mais il ne protège que les extrémités inférieures et rend la marche difficile et même disgracieuse ;

5° Le graissage des mains, du visage et de toutes les parties du corps exposées au piqûre avec du mazout, ou tout autre hydrocarbure. Ceux-ci étant introuvables, n'importe quel produit fétide pourra les remplacer.

MOTS CROISÉS N° 126



Horizontalement.

1. — Préfixe — En place.
2. — Puîné malheureux — En tire-bouchon.
3. — Se répète trop — Saute et éclabousse.
4. — Limite de la trempée — Dans une ville italienne.
5. — Voit le jour — Pays d'un fameux homme de guerre exécuté très jeune, après six ans de captivité.
6. — Expérimenté — Caractères difficiles.
7. — Evalua — Musette.
8. — A travers — D'une locution latine, qui signifie : il en est ainsi — Disparaît dans un lac.
9. — Hérétique — Cause.
10. — D'une locution familière, qui marque une terminaison — Coiffure.

Verticalement.

1. — Seigneurs — Dieu.
2. — Principe — Epuisé.
3. — Nom anglais d'une couleur — Compagnon.
4. — Presque toujours loués, à Paris — Initiales d'un naturaliste célèbre.
5. — Jardin de la France.
6. — Occupé une charge dans l'Etat.
7. — Préfixe — Pronom — Jeune instrumentiste héroïque.
8. — Pays d'un généralissime — Ont battu des rois et furent battus par eux.
9. — D'un verbe qui exprime la moquerie — Abréviation familière d'un prénom — Deux lettres de bief.
10. — Pays d'un grand poète.
11. — Affluent du Danube — Ville flamande.
12. — Siège d'un évêché — Refuge de prêtresses et d'enfants.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 125

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	■	B	I	■	P	■	A	O	R	T	E	■
2	I	A	■	B	A	L	U	C	H	O	N	■
3	C	H	I	O	■	E	D	■	■	C	G	T
4	T	■	T	R	A	V	I	E	S	■	E	R
5	E	B	■	G	R	A	N	V	I	L	L	E
6	R	E	T	■	A	L	C	A	D	E	■	M
7	E	C	C	E	■	L	O	■	E	T	■	A
8	■	A	F	■	F	O	U	R	C	H	E	■
9	A	N	■	V	A	I	R	■	A	E	R	O
10	H	E	R	A	■	S	T	A	R	■	E	S

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT VOTRE DEVOIR

Ne laissez pas vos capitaux improductifs.
Donnez sans hésiter votre appui
au Gouvernement.

▼

Souscrivez aux

BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL 2,50 %

BONS A UN AN

émis à 97 $ 50
remboursables
au pair à un an de date

BON A TROIS MOIS

émis à 99 $ 50
remboursables
au gré du porteur

au pair	à	TROIS MOIS	de date
à 100 $ 60	à	SIX MOIS	de date
à 101 $ 20	à	NEUF MOIS	de date
à 102 $	à	UN AN	de date

Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50 - 100 - 1.000 - 10.000 et 100.000 piastres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

SOCIÉTÉ INDOCHINOISE D'ÉLECTRICITÉ

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 60.000.000 DE FRANCS

Siège Social : 62 bis, Avenue d'Iéna, PARIS

Inspection : 69, Bd Francis-Garnier, HANOI

Toutes les applications de l'électricité :

ÉCLAIRAGE — CHAUFFAGE — VENTILATION
FORCE MOTRICE

Étude, Fourniture et Montage de toutes installations électriques et hydrauliques — Fourniture, pose, réparations de matériel d'éclairage, ventilation, force motrice, etc...

DEVIS GRATUIT SUR SIMPLE DEMANDE

Pour tous renseignements, s'adresser aux Bureaux de la Société :

HANOI — HAIPHONG — NAMDINH — FORT-BAYARD

et dans les principaux centres du Delta.

Les portraits les plus vivants
Les plus belles photos
Le style le plus moderne

à PHOTO ATELIER

2, Avenue Puginier — HANOI

Le Tome IV des Paroles du Maréchal va paraître !

Inscrivez-vous dès maintenant chez votre libraire, ou au service de l'I. P. P. local.

Vu pour autorisation d'imprimer (Arrêté n° 6921 du 2-10-42).

Le Gérant : TRUONG-CONG-DINH.

Imprimerie G. TAUPIN ET Cie

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



La Lotion Capillaire

LLAURENSY

contre la chute des cheveux

Vente en gros
2, Rue Garcerie Saigon
Magasins Chaffanjon Hanoï

Une salle vaste et confortable

Une projection nette et audible

Des films de choix

se trouvent au Cinéma

EDEN

à SAIGON — HANOI

HAIPHONG — PHNOM-PENH

COMPAGNIE DES EAUX ET D'ÉLECTRICITÉ DE L'INDOCHINE

Société Anonyme au Capital de 95.000.000 de francs

Siège Social à PARIS : 62 bis, Av. d'Iéna, 16e arrondissement
Direction Générale à Saigon : 72, Rue Paul-Blanchy

Usines Électriques à Saigon, Cholon, Phnompenh, Dalat

ÉTUDES, FOURNITURES ET MONTAGE
de toutes installations électriques particulières et industrielles, hydrauliques et frigorifiques.

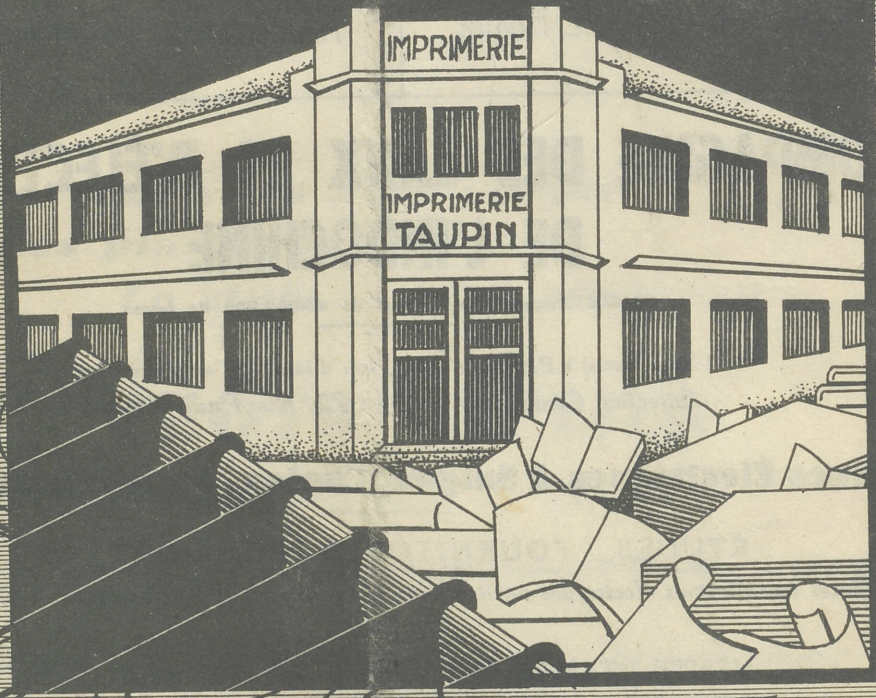
VENTILATEURS PORTATIFS ET DE PLAFOND
MOTEURS ET DYNAMOS POUR TOUS USAGES

FOURNITURE, POSE ET RÉPARATION
de matériel d'éclairage électrique, ventilation force motrice, etc...

Registre de Commerce Saigon N° 278

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

IMPRIMERIE
TAUPIN & Cie



8 rue Rue Auxilliet Nancy
Téléphone 147-148

P.MAU

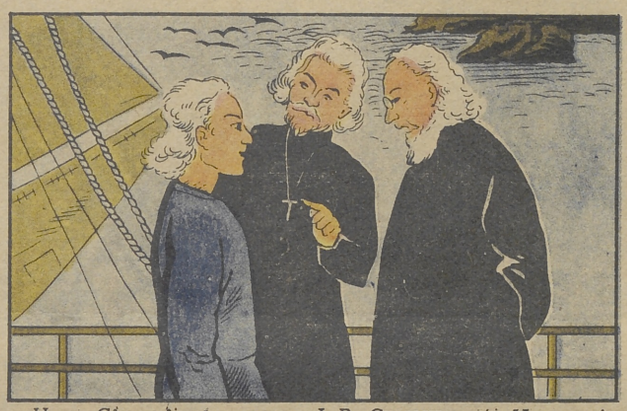
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NHỮNG NGƯỜI PHÁP GIÚP VIỆC VUA GIA-LONG

I. — *Ông J.-B. Chaigneau Nguyễn-văn-Thắng* (1769-1832)



I. — Ông J.-B. CHAIGNEAU sinh tại Lorient, ngày 8 août 1769. Cha làm chúa tàu của Công-ti Ấn-độ hàng-hải và là một nhà thẻ-phiệt ở miền Bretagne (Đại-pháp). Năm 12 tuổi, J.-B. CHAIGNEAU đã đăng xuống chiếc tàu binh vận tải *Necker*, dự nhiều trận thủy-chiến kịch-liệt với quân Ăng-lê.



II. — Gần cuối năm 1791 — J.-B. CHAIGNEAU tới Macao, trên chiếc tàu buôn *Flavie*. Vừa gặp dịp mãn hạn, CHAIGNEAU bèn thôi hẳn, vì đã có lời đức thầy khuyên dụ và nhiều người Tây khác nói vào, nên ông quyết tâm sang nước Nam phò chúa Nguyễn.



III. — Mãi đến đầu năm 1797, J.-B. CHAIGNEAU mới bắt đầu vào giúp việc chúa Nguyễn, thì được ngài trọng dụng, chẳng bao lâu được phong chức Khâm-Sai cai-đội, tước Thắng-tài hầu, quản *Long-Phi* đồng thuyền và lấy họ của chúa, bởi vậy mới gọi là NGUYỄN-VĂN-THẮNG.



IV. — Trải bốn năm, J.-B. CHAIGNEAU đã lập nhiều chiến công Trận đánh ở cửa Qui-nhơn năm Tân-dậu (27 và 28 février 1801) J.-B. CHAIGNEAU đã tỏ ra là một tướng can đảm, đánh và đốt phá tan thủy-trại của Tây-Sơn. Vài tháng sau, J.-B. CHAIGNEAU đem tàu đến tăng lực lượng ở cửa Thuận, và ngày 18 juin 1801, thì chúa Nguyễn khắc-phục Huế, trở về đất cũ của tổ-tiên.



V. — Nghiệp lớn đã định, đức Cao-Hoàng (GIA-LONG) chẳng bao giờ quên ơn những người Pháp đã giúp việc vào sinh ra tử trong bấy nhiêu năm. J.-B. CHAIGNEAU là một trong những người đó. Năm 1802, ngày 10 août, J.-B. CHAIGNEAU, 33 tuổi, làm phép cưới trọng-thể ở nhà thờ với cô Benoîte HỒ-THỊ-HUỆ. Gia-đình Pháp-Nam, sau 12 năm sum-vầy, đã được 4 trai và 1 gái, thì bà HUỆ mất.



VI. — Đã nhiều lần, J.-B. CHAIGNEAU xin nghỉ về Pháp thăm nhà, song đức Cao-Hoàng không muốn cho. Sau mãi đến novembre 1819, ngài mới bằng lòng cho về. 28 năm biền biệt lìa quê-hương, J.-B. CHAIGNEAU đưa cả gia-quyến về ở Albi, rồi vào bệ-kiến Pháp-hoàng LOUIS XVIII, mông thưởng bội-tinh. 12 octobre 1820, Pháp-hoàng ký giấy cho ông làm đại-sứ và ủy đưa quốc-thư sang cho Đại-Nam Hoàng-đế.



VII. — J.-B. CHAIGNEAU lại mang gia-quyến trở sang nước Nam. Tàu vừa tới cửa Thuận, thì được tin đức GIA-LONG đã băng, ông đau đớn, thương tiếc vô cùng. Sau khi vào bệ-kiến đức MINH-MẠNG, dâng quốc-thư của Pháp-hoàng, NGUYỄN-VĂN-THẮNG được thừa nhận ngay là đại-sứ Pháp-hoàng và vẫn giữ chức cũ. 8 octobre 1804, đức MINH-MẠNG xuống chiếu cho ông về Pháp trí sĩ. Vào đến Saïgon, ông làm phận sự đầu nhất là viếng mộ đức thầy BÁ-ĐA-LỘC.



VIII. — 10 juillet 1922 — Gần một thế-kỷ — Khi đức KHẢI-ĐỊNH tuần du tại Pháp-đình, hội Địa-dư Paris có tổ chức một cuộc triển-lãm những kỷ-vật thời oanh-liệt Pháp-Việt sơ giao. Ngài đã ngự lãm những bảng-sắc của J.-B. CHAIGNEAU, các bức truyền thần của đức thầy BÁ-ĐA-LỘC và Hoàng-tử CẢNH cùng nhiều tranh ảnh kỷ niệm khác.

IDEO. HANOI

Université Côte d'Azur. Bibliothèques